

54^e Année, N° 53

Le Numéro : 60 centimes

Samedi 30 Décembre 1916

LA VIE PARISIENNE



HEROUARD

LE NOUVEL AN !

**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES,
ENTRE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

LA VIE PARISIENNE
Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

ABONNEMENTS

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN 30 fr.	UN AN 36 fr.
SIX MOIS 16 fr.	SIX MOIS 19 fr.
TROIS MOIS 8 50	TROIS MOIS 10 fr.

le Lilas
DE RIGAUD
PARFUMEUR
16, RUE DE LA PAIX
PARIS

POUR VOTRE TOILETTE,
MADAME

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE

ABSORBE TACHES DE ROUSSEUR
LES

avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flacons à 2, 3.50 et 6 fr. Ph. DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

DERNIER SUCCÈS !
BARBES CHEVEUX GRIS
rendus INSTANTANÉMENT
à la couleur naturelle par l'emploi de **LA NIGRINE**
TOUTES NUANCES
En vente: Coiffeurs, Parfumeurs, F. 4^e 50
V. CRUCQ FILS AINÉ, Successeur
25, Rue Bergère, PARIS

VOULEZ-VOUS ÊTRE BELLE
DEMANDEZ A J. GIRAUX, PARFUMERIE D'ALLY
A ROUEN

Qui vous enverra contre 0.95 en timbres poste sa brochure explicative sur les produits de Beauté avec la méthode du massage Fascial, 1 échantillon de Poudre de fleur de Riz au choix, blanche, chair, naturelle - Rose, Rachel et Rachel foncé, 1 échantillon de rouge pour avoir le teint de Pêche, 1 échantillon de poudre pour les ongles.

**ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS**
PERLES, BIJOUX, BRILLANTS
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris.

**CEINTURE ANATOMIQUE
pour HOMMES du Dr NAMY**

ordonnée aux Cavaliers, aux Automobilistes et à tous ceux qui commencent à prendre du ventre. Maintient les organes abdominaux. Soutient les reins et combat l'obésité.

MM. BOS & PUEL,
Fabricants brevetés
234, Faub^g. St-Martin, PARIS
(A l'angle de la rue Lafayette)

NOTICE ILLUSTRÉE FRANCO SUR DEMANDE

BIJOUX Ne vendez pas **ACHAT**
SANS CONSULTER
GESSLEFF, 20, rue Daunou. Téléph. Gut- 53-92.

MARRAINES !!

Pour vos Cadeaux de NOËL et JOUR DE L'AN
visitez les Etablissements LA FAYETTE - PHOTO 124, rue Lafayette, 124
(près les gares du Nord et de l'Est)

GRAND CHOIX d'APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES pour MILITAIRES
VEST POCKET KODAK format 4 x 6 1/2 Prix : 55 fr.
APPAREIL DE POCHE Ensignette, format nouveau 5 x 8 Prix : 60 fr.
CALEB à plaques. format 9 x 12 Prix : 51 fr. 70
Vérascope Richard Ensign..., etc., etc.

Les Etablissements LA FAYETTE - PHOTO se chargent de l'exécution rapide et soignée de tous les travaux d'amateurs pour Paris et Province, à des prix très réduits.

ENVOI GRATUIT DU TARIF — PRIX SPÉCIAUX POUR MILITAIRES

Opère lui-même

**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT**

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs, ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

Toutes les Récompenses

ON DIT... ON DIT...



Un ministre.

M. Edouard Herriot, premier Lyonnais de France, fera certainement au ministère, si on lui en laisse le temps, de l'utile et féconde besogne. Il n'est pas d'homme plus actif, plus solide, plus tenace que lui. Il est réaliste et précis. Il travaille comme un bœuf, mange comme un ogre et ne dort pas.

Il a fait de Lyon la ville de l'organisation et de l'initiative. La vie y est restée bon marché et facile ; le charbon n'y manque pas... Fasse le ciel que nous connaissions un jour, à Paris, de tels bienfaits !...

Pourtant, M. Edouard Herriot, s'il est homme d'Etat rompu aux problèmes sociaux les plus ardu斯, n'est jamais hautain et solennel.

Il n'a rien du pédagogue, quoiqu'il ait été quelque temps professeur de rhétorique. Il demeure, toujours, fantaisiste et narquois...

Il porte toujours sur lui un petit carnet qu'il intitule : *Pensées d'un chef de gare*, et où il inscrit toutes les maximes ou boutades qui lui passent par la tête. Il y en a de bouffonnes. Il y en a de charmantes et d'aiguisees.

L'autre jour, il nous montrait celle-ci :

« *La confidence est la meilleure forme de la publicité...* »

Parole profonde, et qui n'a l'air de rien !

... Mais n'est-ce point une critique, si l'on veut... du comité secret ?



Diktature?

La vie est devenue un peu chère à Amiens. Certain restaurant n'accepte de convives qu'au prix forfaitaire de cinquante francs par couvert. Dans un autre établissement, plus modeste, on peut obtenir deux œufs sur le plat et une côtelette moyennant une quinzaine de francs à peine... Mais nos amis les Anglais ne sont pas du tout effarouchés de ces prix... prohibitifs. Le flegme est de circonstance...

Pourtant, il y a, à Amiens, des fonctionnaires, des jeunes officiers, des médecins qui ne peuvent pas mettre 1.500 francs par mois à leur pension. Ceux-là ont dû chercher un asile moins dispendieux et ils ont trouvé, dans une petite rue tortueuse, un estaminet picard qui est en train de devenir célèbre.

On y trouve, matin et soir, autant de personnalités « bien parisiennes » qu'on en pourrait trouver rue Royale... Et le repas, servi immuablement par la nommée Valentine, est d'une grande cordialité. Valentine est un type. Valentine a réponse à tout. Elle est illustre maintenant jusqu'aux tranchées de première ligne et soyez certains qu'à la fin de la guerre nous la verrons sur une scène des boulevards. M. Guéraud de Scovola lui a promis...

L'autre jour, chez Valentine, M. Paul B..., qui fut ministre, pestait contre notre désordre administratif et contre notre bureaucratie.

— Ma foi ! fit-il... je crois que j'aimerais mieux un dictateur...

— Bravo ! fit M. Jean S...

Et il appela :

— Valentine ! Un dictateur !

— Bien monsieur... fit Valentine qui revint, au bout de deux minutes, avec l'indicateur des chemins de fer.

— Tenez ! Le v'là, vot'indicateur !...



De belles étrennes.

Voici le jour de l'an qui approche, et avec lui la question des étrennes. Il n'est pas trop tôt pour se demander quel sera le bijou à la mode.

Une jeune fille de dix-sept printemps semble avoir résolu le problème et devancé la mode. Mme Simon, de Nancy, vient de recevoir ses étrennes sous les espèces d'une croix de guerre avec étoile d'argent. Mais elle les a bien gagnées en sauvant de nombreux blessés lors des batailles d'Essey-la-Côte (Meurthe-et-Moselle) en 1914.

Et maintenant, mesdames, à qui le tour ?... Les écrins sont ouverts.



Corvée de théâtre.

Lors de la discussion du budget des Beaux-Arts, M. Dalmier, par un plaidoyer chaleureux, a empêché le Parlement de réaliser une économie de cent mille francs sur le chapitre des théâtres. Il a loué le dévouement des acteurs et des actrices, des chanteurs et des cantatrices qui vont inlassablement charmer ou divertir les combattants et les blessés... Et là-dessus il n'y a point à le contredire. Il a vanté aussi l'attrait bienfaisant que l'art dramatique exerçait sur les soldats... Sur ce point, il pourrait bien s'être fait illusion... Ecoutez plutôt cette véridique anecdote :

Un chansonnier fort réputé, accompagné d'une comédienne qui passe, depuis très longtemps, pour une étoile, avait été récemment organiser une représentation à R..., non loin du front. C'était une tournée quasi-officielle ; aussi l'autorité militaire avait-elle mis à la disposition des artistes tout ce dont ils avaient besoin. On fit savoir à quinze kilomètres à la ronde que des permissions seraient généreusement accordées aux soldats qui voudraient assister à la représentation.

Chose étonnante, très peu se montrèrent désireux de profiter de l'« aubaine » ! Dans certains secteurs, il n'y eut même aucun amateur dramatique. Le commandant insista téléphoniquement ; il exhorta les capitaines à être persuasifs et à faire valoir à leurs hommes qu'ils seraient transportés à R... en automobile. Peine perdue !...

Comme il fallait absolument des spectateurs aux « vaillants » artistes qui étaient venus apporter aux combattants le « réconfort » de leur talent, il fut ordonné aux officiers de certaine localité d'envoyer vingt hommes coûte que coûte. Et savez-vous comment le capitaine P... exécuta cet ordre ? Il se fit remettre la feuille des punis, y choisit vingt victimes, et les condamna à... la corvée de théâtre.

On assure que la représentation fut, néanmoins, très brillante !



Complication.

Elle est, elle, en Italie, pays des ciels bleus, mais aussi des sombres drames et où, toujours, quelque tragique histoire se conte pendant que des chansons d'amour fleurissent sur les lèvres des gondoliers de Venise ou des gamins de Naples. Elle voyage. Elle erre. Elle songe. Elle souffre. Peut-être lit-elle *Du sang, de la volupté et de la Mort*, le beau livre palpitant de Brrs, en contemplant les couchers de soleil...

Lui est resté en France. Il ne voyage pas. Il est à Paris, à demeure, et si l'on raconte qu'il doit faire ceci, bientôt, avec éclat, et dire cela, et patati, et patata, ce ne sont là que minces ragots de politique. Il a bien d'autres soucis en tête ! Il n'en a qu'un, en vérité, mais c'est un souci obsédant, capiteux et cruel, un souci qui a la forme d'une jolie femme capricieuse et souriante, malgré le voile de crêpe qui lui fait une ombre noire...

Lui la presse, la poursuit, la supplie...

— Eh ! cher ami... Que voulez-vous ?... minauda-t-elle. Êtes-vous libre ?... Si vous l'êtes, ma foi, je ne dis pas non... Vous feriez peut-être encore un mari acceptable... Êtes-vous libre ?...

Elle ironise pendant que l'autre, le cœur en tourment, traverse Florence, Rome, Venise, sans pouvoir trouver le calme ni le bonheur...

Mais lui piaffe, s'impatiente, se désespère.

Pourtant il espère...



Déménagement.

Excelsior va déménager. *Excelsior* va quitter les Champs-Elysées... Notre grand confrère illustré et quotidien, d'organe très parisien, va devenir très « Petit Parisien », et c'est des profondeurs de la rue d'Enghien qu'il recevra dorénavant sa direction. M. Jean Duy vient en effet de se l'annexer. C'est un petit événement dans le monde journalistique, où l'on en verra bien d'autres ! Car de toutes parts on entend parler de nouveaux journaux en projets et en actions.

OMNIA-PATHÉ A côté des Variétés
5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTEUIL, 1 fr.; RÉSERVÉ, 2 fr.; LOCES, 3 fr. (ésc. spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.



Recommandée par les médecins dans tous les pays depuis 20 ans.
Brochure illustrée donnant avis précieux envoyée gratis sous pli cacheté.
MARVEL, Service C. 20, rue Godot-de-Mauroy, PARIS.

TOUTE FEMME
doit connaître la merveilleuse Seringue à jet rotatif **MARVEL**
à injection et à aspiration pour la toilette intime.



(AGENT FOR) **BURGESS & DEROY**
Regent Street, LONDON

& **TREADWELL BROS**, LONDON
Maurice GLEISER, 105, boulevard Magenta, PARIS

INSIST ON TRADE MARKS
(INSISTER SUR LES MARQUES DE FABRIQUE)
BRITISH MANUFACTURED REGULATION
FIELD BOOTS & LEGGINGS
(BOTTES, BRODEQUINS & LEGGINGS
FABRICATION ANGLAISE)



WATERPROOF, LIGHT & GUARANTEED WEAR
(IMPERMÉABILITÉ, LÉGÉRETÉ & USAGE GARANTIS)

LEGGINGS de tous modèles en véritable peau de porc
Dépôts dans les principales villes

POUR L'HIVER

Un confortable manteau en "LODEN" sera
le meilleur vêtement

CHAUD IMPERMÉABLE LÉGER

LONGUEUR 120 cent. — PRIX : 105 francs.

Le "LODEN", fabriqué exclusivement pour nous et d'après nos indications, est supérieur, comme tissage et matières employées, à l'ancien tissu tyrolien.

PESTOUR, 45, rue Caumartin, PARIS. — Prospectus sur demande.



Pour vendre vos
BIJOUX
VOYEZ
DUNÈS Expertise
gratuite

21, Bd Haussmann. Téléph. Gut. 79-74

ARTISTIC PARFUM
GODET
MODÈLES grands COUTURIERS
soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare.

Arthritiques

pour préparer votre
eau alcaline

MÉFIEZ-VOUS des IMITATIONS
n'employez que le

**SEL
VICHY-ÉTAT**

le paquet 0¹⁰ pour 1 litre

1 franc la boîte de 12 paquets
toutes Pharmacies.

EXIGEZ le rond bleu VICHY
Marque de garantie ÉTAT

MAIGRIR 5 kilos par mois est un plaisir
peu coûteux. — Franco 5.40.

Notice et Preuves Gratis. MÉTHODE CÉNEVOISE, 37, rue REGAMP. Paris

ROBES TAILLEUR & Genre 110. YVA RICHARD
Façons, Transformations Réussite même s'il essayage 7, r. St-Hyacinthe, Opéra

DEVELOPPEMENT DE LA POITRINE
TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY — RÉSULTAT en 20 JOURS
Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)
Pièces : le flacon 10 fr. — Baume : le tube 4 fr. — Traitement comp'et : 1 flacon et 2 tubes franco 16 fr.
BROCHURE EXPLICATIVE n° 20 SUR DEMANDE — 91, rue Pelleport — PARIS

INVENTION NOUVELLE

LA "CARTOUCHE" BREVETÉ
S.G.D.G.

*La Seule Véritable
LAMPE DE POCHE*

Dure 3 fois plus que les autres lampes
Pèse 3 fois moins
Est 3 fois moins encombrante
Boîtier Inusable et Indéréglable
Piles de recharge moitié moins chères



INVENTION ET FABRICATION FRANÇAISES

En Vente: S^{te} FRANÇAISE D'INCANDESCENCE PAR LE GAZ (SYSTÈME AUER)
PARIS 19. 21, Rue St-Fargeau — ET TOUTES SUCCURSALES.

Lampe complète, 4 fr.; Pile de recharge, 0.80; Ampoule de recharge, 1.25.

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.
Le flacon avec notice 6 fr. 25 franco. — J. RATIE, Phm, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.



Les Annonces sont reçues à LA VIE PARISIENNE
29, rue Tronchet, Paris (Tél. 148-59).



Leur première rencontre.

Dans une récente chronique qu'il consacra au beau livre d'Henri B.rb.sse: *Le Feu*, M. Henry B.tille a écrit: « Je ne connais Henri B.rb.sse que pour l'avoir rencontré jadis une fois ».

Il est regrettable que M. H. B.tille n'ait point dit dans quelles circonstances avait eu lieu cette rencontre, car le récit n'eût point manqué de pittoresque et d'humour.

Moins discrets que lui, nous lui demandons la permission de réparer cette omission.

Ordonc, la rencontre eut lieu en octobre 1893, ce qui ne nous rajeunit guère. La scène — pour parler comme au théâtre — représentait la salle d'attente de l'infirmerie à la caserne d'infanterie de Compiègne. Parmi les jeunes conscrits qui se disposaient à revêtir le costume militaire, après celui... d'Adam, se trouvaient deux jeunes gens : MM. Henry B.tille et Henri B.rb.sse.

Le dernier fut reconnu bon pour la visite; mais le premier, M. B.tille, fut renvoyé dans ses foyers, ou plutôt dans ceux des théâtres, où il réussit assez bien d'ailleurs. Et n'est-il pas étrange que ces deux hommes qui servent les Muses, de façon différente mais également brillante, ne se soient rencontrés que sous le signe de Mars?...



La poésie héroïque en action.

Les journaux du Finistère nous apprennent que, dans l'église de Pont-l'Abbé, un prêtre mobilisé vient de consacrer le mariage de M. Lorédan R.ux, brigadier au 3^e dragons, avec M^{me} Stervinon.

Le jeune marié est le fils du poète Saint-P.l-R.ux, le Magnifique, dont le fils aîné tomba héroïquement à Vauquois en s'écriant : « Nous aurons la victoire quand même! »

La voilà bien la poésie magnifique, écrite non plus de la pointe d'une plume, mais avec celle de Rosalie!



La dédicace refusée.

Il y a plusieurs années paraissait dans une grande revue française un remarquable article sur le rôle social de l'officier. Cet article fit sensation et mit en vedette le nom alors ignoré, aujourd'hui illustre, de Ly..t.y. Il ne fut pas seulement admiré et commenté en France, mais à l'étranger et en particulier outre-Rhin. C'était l'époque où Guillaume II essayait de nous sourire... de tous ses crocs. Vivement frappé par tout ce que l'étude du capitaine Ly..t.y présentait de nouveau et d'intéressant, le kaiser fit savoir à l'auteur que l'envoi de l'étude, avec une dédicace autographique, lui agréerait fort...

Avec politesse mais fermeté le capitaine Ly..t.y refusa net.

... Ce qui fait qu'à l'heure actuelle, Guillaume II, qui n'a pas oublié cet incident, doit savoir que le ministre de la Guerre de France ne « marche » pas...



L'affiche.

Une affiche ingénieuse, aperçue sur les murs d'une grande ville du centre de la France:

« Un portefeuille contenant une somme de trois cents francs et de nombreuses commandes a été perdu par le voyageur de la maison X... Prière à la personne qui le trouvera de renvoyer les commandes à la maison X... et de garder les trois cents francs à titre de récompense. »

Naturellement, tout le monde lit cette alléchante promesse, et chacun se dit que le paquet de commandes recueillies par le voyageur devait être considérable. Et par cet ingénieux stratagème de publicité, la Maison X... persuade aux gens qu'elle a une immense clientèle. Les Américains n'ont pas trouvé mieux!

Globéol

Tonique vivifiant. Enrichit le sang

SANG GLOBÉOLISÉ

L'OPINION MÉDICALE :

« Deux examens de sang, un avant la cure, l'autre à son achèvement, permettent de toucher « de l'œil », sinon du doigt, la relation de cause à cet effet : de voir en vertu de quel phénomène physiologique très simple a pu s'accomplir la rénovation constatée chez les malades soumis à l'action du Globéol.

Etant donné la facilité et l'innocuité de la médication par le Globéol, et surtout son admirable et indéniable efficacité, il importe donc, désormais, de toujours donner à l'ophtalmie sanguine la place qui lui revient et qu'incontestablement elle mérite : la première.

Dr. MILLOT.

Médecin légiste de la Faculté de médecine de Lyon.

Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon, fco. 6 fr 50; les 4 flacons (cure intégrale), fco 24 francs.

VAMIANINE

Tabes, Avarie, Maladies de la Peau

Nouveau produit scientifique non toxique, à base de métaux précieux et de plantes spéciales.

Psoriasis
Eczéma
Acné
Ulcères

Toutes pharmacies et Établissements Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, franco, 10 fr.

Il sera remis sur toute demande la brochure Médication par la Vamianine, par le docteur de LEZINIER.

Dès sciences, Médecin des hôpitaux municipaux de Marseille.



L'OPINION MÉDICALE :

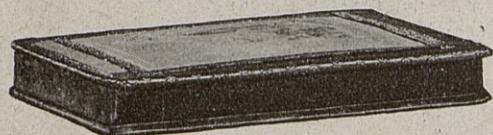
« Ce qui est absolument démontré, c'est que, même employé seule au cours des manifestations primaires et secondaires de la syphilis, la Vamianine donne des résultats comme jamais les médecins qui l'emploient n'en auront auparavant constaté dans leur pratique spéciale. »

Dr. RAYNAUD.

Ancien médecin en chef des Hôpitaux militaires.

A LA MARQUISE DE SÉVIGNÉ

1, Place Victor-Hugo — 11, Boulevard de la Madeleine — 47, Rue de Sèvres

QUELQUES ÉTRENNES
POUR 1917

BOITE LÉGENDE

gravure vernie genre ancien, entourage peluche vieillie, contenant environ 1 kgr. 700 de chocolats fourrés.

PRIX. 50 fr.



BOITE PRÉCIEUSE

en dentelle et rococo, intérieur soierie, ton pastel, garnie d'environ 1 kgr. 500 de chocolats fourrés.

PRIX. 75 fr.



MALLE AMÉRICAINE

en cuir jaune, courroies cuir, fermant à clé, garni chocolats fourrés supérieurs. Prix suivant taille :

35 fr., 45 fr., 55 fr.



COFFRET MARQUISE

en bronze ciselé, scène Louis XIV : « La Marquise de Sévigné aux Tuilleries » ; capitonnage soierie genre ancien, garni chocolats fourrés.

Livré en écrin. PRIX. 175 fr.



COFFRET ROI ALBERT

en faience genre ancien, décor vieux Sceaux, orné bronze, garni de chocolats fourrés.

PRIX. 70 fr.

SEMAINE FINANCIÈRE

La Bourse de Paris continue à garder une bonne attitude.

Nos rentes conservent toute leur fermeté, le Crédit Foncier est sans changement. La liquidation de quinzaine s'est effectuée aussi facilement que la précédente et le taux des reports s'est tenu à 4 % environ.

Sur le marché des actions des chemins de fer français, le Nord a gagné quelques points ; les autres suivront.

E. R.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

POUR FAVORISER LE DÉVELOPPEMENT DU COMMERCE
ET DE L'INDUSTRIE EN FRANCE.

Société Anonyme — Capital : 500 millions.

Le Conseil d'Administration a décidé qu'en vertu de l'autorisation donnée par l'article 57 des statuts, il serait distribué, à valeur sur les bénéfices de l'exercice courant, un acompte de 4 francs par action.

Le paiement s'effectuera à partir du 26 décembre courant : à Paris, au Siège de la Société, 29, boulevard Haussmann, et dans toutes ses agences.

Le Directeur général : ANDRÉ HOMBERG.



Mme E. ADAIR
5, rue Cambon, Paris (Tél. Cent. 05-53)

Londres — New-York.

Si vous voulez être jolie, employez le traitement de Mme Adair qui supprime le fripement des paupières et la fatigue des yeux.

Il consiste en Bandelettes Ganesh que l'on met quelques instants sur les paupières, suivies d'une compresse de Tonique Diablot. Non seulement vos yeux acquerront un éclat incomparable, mais votre vue sera réellement rafermie. Comme cadeaux de jour de l'an demandez les Boîtes japonaises contenant tous les Produits Ganesh (27 fr.; 125 fr.; 170 fr.). Sur demande envoi franco de la brochure : Comment conserver la Beauté du visage et des formes. Les dames seules sont admises.

GARANTI
à base de
VIANDE
de BŒUF



E. VILLIOD

DÉTECTIVE
37, Boul. Malesherbes,
PARIS

ENQUÈTES
RECHERCHES,
SURVEILLANCES,

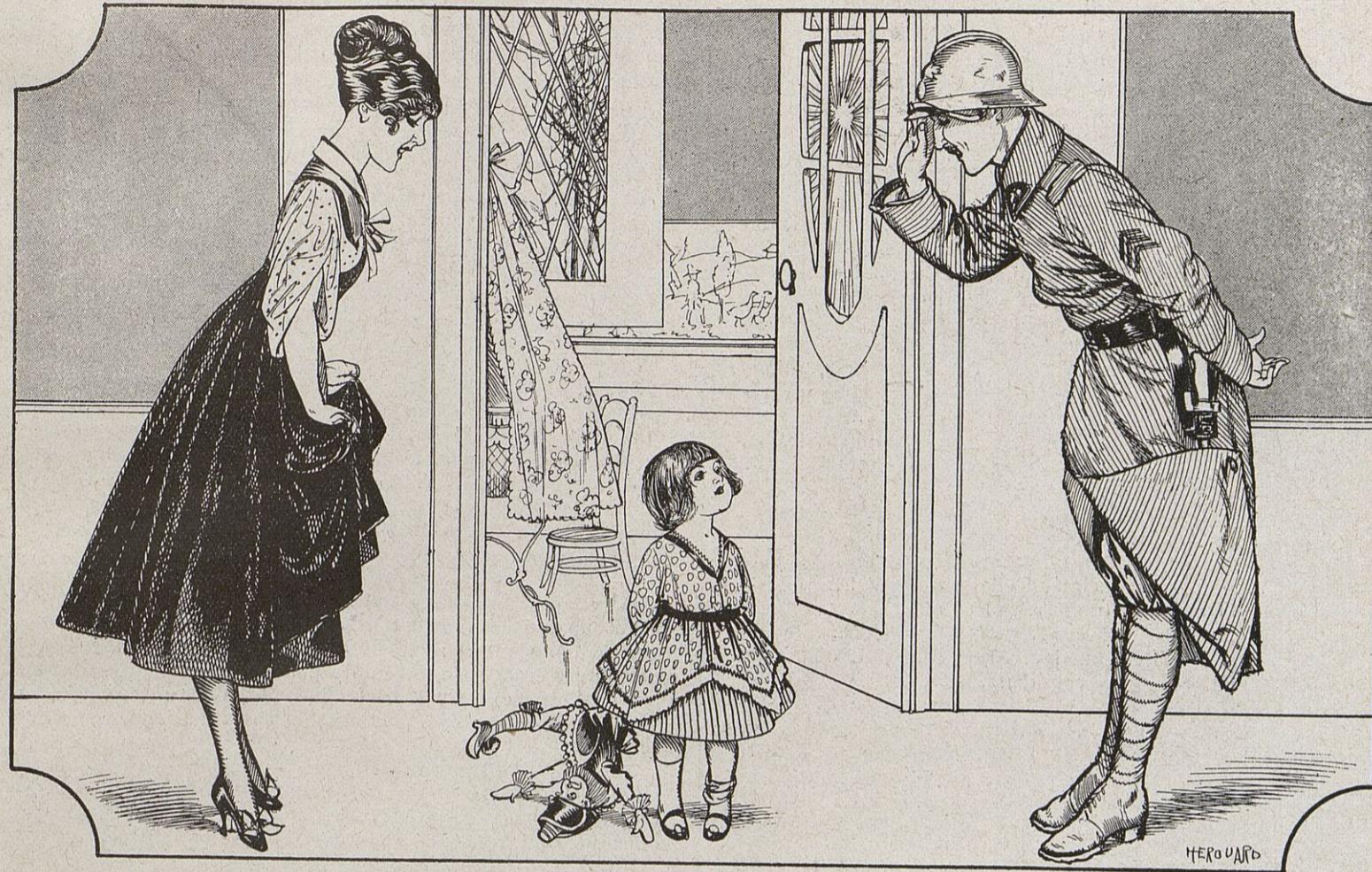
Correspondants
dans le Monde entier.

FOURRURES MODELES-FURS, TRANSFORMATIONS
CH. SONDERBY,
40, r. Godot-de Mauroy, Paris. Tél. Gut. 77-68.



Manteaux
doublez mérinos poli de Chameau
Costumes — Imperméables
Culottes de Cheval
sans canthoc
sans odeur
pratique à porter
Crabette
face à l'ambassade d'Angleterre 54 Faub. S. Honoré Paris





LE SUPRÈME BON TON^(*)

V. LA FIN JUSTIFIE LES MOYENS

La bibliothèque de MARIE-LOUISE ALANOIX. C'est une pièce très joliment arrangée et qui compte bien vingt-cinq romans, mais ils sont mauvais. On le leur pardonne, car ils cachent leur néant sous ces reliures italiennes qui ressuscitent, pour la plus grande joie des yeux, les papiers peints de jadis. MARIE-LOUISE prend le café en compagnie de GILBERT, son jeune époux, arrivé de la veille et à l'improviste, en permission.

MARIE-LOUISE. — Je n'en reviens pas...

GILBERT. — De quoi?

MARIE-LOUISE. — De te voir ici, avec ta bonne figure de tous les jours, comme si de rien n'était, — en pépère !

GILBERT. — Que je t'embrasse, pour ce mot !

MARIE-LOUISE, tendant ses lèvres. — Voilà, patron !... Tu as l'air de trouver tout ça naturel...

GILBERT. — Tu sais, quand on vit dans l'extraordinaire, on ne s'étonne plus de rien. *Nil mirari...*

MARIE-LOUISE. — Moi j'en suis restée estomaquée. Tu penses ! J'étais là, toute seule, à broder un petit bonnet. On frappe. Je crie : « Entrez ! » et j'entends une voix qui dit : « Madame, c'est le Bon Marché. » Je réponds : « Eh bien, posez ça là. » Tu poses ta musette, je me retourne, et au lieu de voir l'homme du Bon Marché...

GILBERT. — Tu vois ton bon petit serviteur en personne, chaussé de boue, casqué d'acier...

MARIE-LOUISE. — Et qui rigolait...

GILBERT. — Ah ! petite blonde, petite blonde... Heureusement le ton de notre ménage n'a pas changé, nous ne nous sommes pas noyés dans le trémolo et je suis reconnaissant à tes yeux qui gardent un peu de gaieté dans beaucoup de tendresse. Je te jure

qu'on ne connaît pas ça à Francfort ! Et maintenant parle, je t'écoute.

MARIE-LOUISE. — Que veux-tu savoir ?

GILBERT. — Paris ?

MARIE-LOUISE. — Il se recueille, afin de mieux bondir après. Il n'y a pas beaucoup de lumière, parce qu'on aura besoin de beaucoup d'électricité, pour que le jour de la victoire n'ait pas de nuit. Les boutiques attendent leur prochain resplendissement. Les dames se reposent et font bien attention de ne pas vieillir, car elles n'auront pas trop de toute leur jeunesse pour les jours heureux. On est sage, parce qu'on est sûr qu'on sera récompensé. Quant à moi, tu vois, je deviens Romaine !

GILBERT. — Tu files en m'attendant. Et nos amis ? Et M. Rombeau ?

MARIE-LOUISE. — Il a trouvé une distraction nouvelle. Il se tapit dans l'ombre des stations de taxis. Dès qu'une jolie femme entre en difficultés avec un chauffeur, il intervient, le Règlement en mains.

GILBERT. — Il doit se faire traiter de veau mal cuit et de choléra...

MARIE-LOUISE. — Peu lui importe ! Il obtient parfois de monter avec la voyageuse et il se confectionne ainsi des souvenirs !...

GILBERT. — A quatre francs l'heure ! Et les amies ?

MARIE-LOUISE. — Je te vois venir, avec tes gros sabots...

GILBERT. — Oh ! moi, tu sais...

MARIE-LOUISE. — Mes amies sont toujours très comme il faut, bien parfumées, et elles ne portent plus de faux cheveux, tant elles sont devenues sincères.





La distraction à la mode.

GILBERT. — Comment ont-elles accueilli la nouvelle?
MARIE-LOUISE. — Fort bien. Le suprême bon ton est d'avoir des enfants.

GILBERT. — Un alexandrin !
MARIE-LOUISE. — Elles ont presque toutes l'intention de suivre notre exemple.

GILBERT. — Mettons la vertu à la mode et les gens seront vertueux.

MARIE-LOUISE. — Certainement !

GILBERT. — Je trouve mauvais que vous regardiez par-dessus mon épaule, quand je vous dis des choses définitives...

MARIE-LOUISE. — Vois donc... dans la cour, cette dame empanachée qui trébuche sur ses talons pointus...

GILBERT. — C'est Saumier, Julie, femme d'Auguste... On n'y est pas, hein ?
MARIE-LOUISE. — Si.

GILBERT. — Mais elle nous dérange ! Elle va nous raser...

MARIE-LOUISE. — Nous serons si heureux quand elle sera partie !...
GILBERT. — Raffinée !

MARIE-LOUISE. — Une idée... Je suis bien là... ça me désole de me lever. Reçois-la, je te donne dix minutes. J'écouterai ce que vous direz.

GILBERT. — Dangereux !
MARIE-LOUISE. — Par quel hasard... Je voudrais bien savoir pourquoi elle vient, par exemple ! Passe dans le salon ; je reste ici, derrière la porte.

GILBERT. — Je pourrai flirter ?
MARIE-LOUISE. — Bien entendu, puisque je sais que tu sais que je suis là !

Le salon. Gilbert et Julie.

JULIE. — Marie-Louise est sortie ? Sans vous ?
GILBERT. — Elle a pris des habitudes d'indépendance.

JULIE. — Il fallait qu'elle eût un motif bien urgent... Si mon mari était soldat et qu'il vint en permission je ne le quitterais pas d'une semelle. Je suis ainsi.

GILBERT. — Mais votre mari n'étant pas soldat...
JULIE. — Ne parlons pas d'Auguste, s'il vous plaît...

GILBERT. — Chère amie, je vais vous demander, comme M. Rocambeau à toute dame mariée qu'il a la chance de trouver seule : « Etes-vous heureuse ? » Voyons, chère amie, êtes-vous heureuse ?

JULIE. — A quoi bon vous répondre ! Vous riposteriez que rien ne me manque. Ma mère me disait ça quand j'étais jeune fille et qu'elle me faisait confectionner des costumes tailleur par un concierge de la rue des Archives. Est-ce qu'on sait jamais si quelque chose vous manque ? Il faudrait avoir possédé, puis avoir perdu ce quelque chose de mystérieux, pour souffrir de son absence. Néanmoins, on a de vagues soupçons...

GILBERT. — Voulez-vous que j'aille trouver Auguste et que je lui demande de moins vous négliger ?

JULIE. — Vous en avez de bonnes !
GILBERT. — C'est, je crois, la première fois que nous en sommes pas, au moins, en partie carrée. Ne craignez point que j'en abuse. Je fais un très mauvais confesseur. J'ai perdu l'habitude de la psychologie. Je suis devenu un homme d'action, dans toute la force du terme.

JULIE, *admirative*. — J'aime beaucoup les hommes d'action.
GILBERT. — Auguste ?

JULIE. — Il remue ; il n'agit pas. Pourtant c'est quelqu'un, dans sa profession. Mais que m'importe sa profession ! Mon cher ami, quand on est pris par ses affaires, on ne peut se donner comme il conviendrait à sa femme. Marie-Louise est maline ; elle savait ce qu'elle faisait en prenant un avocat sans causes.

GILBERT. — Eh ! là !
JULIE. — Je ne voulais pas vous offenser. On dit toujours de vous : « C'est un avocat sans causes. » Je ne sais pas au juste ce que c'est. Je répétais...

GILBERT. — Ne vous troublez point. Les clients ne venaient pas à moi et je ne venais pas à eux, mais je fabriquais pour rien, pour le plaisir, des plaidoiries magnifiques, je vous assure. Je

les récitaient à ma femme. Elle versait des larmes, acquittait infailliblement l'accusé et je me couchais content, la conscience en repos.

JULIE. — Vous avez sans doute des projets d'avenir ?
GILBERT. — Je ne pense qu'à ça... Seulement c'est à l'avenir de quarante millions de Français.

JULIE. — Le vôtre ?
GILBERT. — Il fait partie du bloc.

JULIE. — Que je voudrais être comme vous !

GILBERT. — Construisez-vous une âme collective.

JULIE. — Et mon cœur ?
GILBERT. — Il vous préoccupe ?
JULIE. — Beaucoup. Vous me prenez sans doute pour une bourgeoise ?

GILBERT. — Non.
JULIE. — Si. Parce que mon mari est un bourgeois bourgeoisant. Vous vous trompez, Gilbert. Je trouve mon existence vide et j'ai les visites en exécration. Depuis deux ans, je me suis beaucoup occupée de mon intérieur. J'ai trouvé que c'était laid chez nous. Luxueux, mais laid. Et si froid ! J'ai fait un peu d'art, je l'avoue ; j'ai reconstitué des pièces de style ; j'ai trouvé dans nos réserves des tapisseries roulées qui sont maintenant appliquées contre les murs et des tableaux plus que convenables, tous dignes. J'ai maintenant ma chambre à moi, une chambre lilas avec des panneaux de vieille cretonne. Il y a dans l'hôtel beaucoup de pièces vides, tout un étage. J'ai déclaré à Auguste que j'entendais faire là une nursery, avec, pour plus tard, une chambre d'études, une chambre pour la gouvernante, etc. Il m'a répondu qu'il n'avait pas les moyens d'avoir un enfant.

GILBERT. — Seuls les pauvres sont assez riches pour s'offrir cette fantaisie !
JULIE. — J'ai riposté : « De quels moyens parlez-vous, cher ami ? Cela ne peut être que de vos moyens physiques, car pour les autres, vous plaisantez. » Mon cher, il a rengainé immédiatement ses chiffres. Je ne suis peut-être pas très spirituelle...
GILBERT. — Vous vous calomniez.

JULIE. — Trêve de galanterie ! Quand une femme s'entend dire de tous les côtés qu'elle est belle, le préjugé aidant, elle se croit bête. Et quand on se croit bête, on le devient. Donc, je ne suis peut-être pas très spirituelle, mais je connais les hommes. Auguste, piqué au jeu, n'a plus trouvé d'objections...
GILBERT. — Tout est donc pour le mieux.

JULIE. — Oh ! il a de la bonne volonté, — mais ce n'est pas une affaire de volonté seulement.

GILBERT. — Bien entendu.
JULIE. — Mon cher ami que pensez-vous de ce proverbe : « La fin justifie les moyens ? »

GILBERT. — J'en pense de pauvres choses.
JULIE. — Pourtant...

GILBERT. — Et puis l'on n'est jamais sûr de la fin...
JULIE. — Si j'avais un enfant je voudrais qu'il vous ressemblât...

Agitation derrière la porte.
GILBERT, *saisi*. — Croyez, ma chère amie, que je suis très flatté...
JULIE. — La femme a beau être belle... si le mari n'est pas beau... s'il a de gros pieds, le rein lourd... il y a de fortes chances...

GILBERT, *reculant un peu*. — On a vu des gaillards beaux comme l'Apollon dont les rejetons allaient chercher dans quelque lointaine ascendance la plus sale trombine du monde !
JULIE. — Je n'en crois rien. Auguste ressemble à son père. Je ressemble au mien... Ah ! qu'il fait chaud chez vous !...

GILBERT. — Distique : la concierge a chargé le calorifère en l'honneur du permissionnaire.
JULIE. — Je retire mon manteau. Dessous, je vous en préviens, je suis en robe d'intérieur, une espèce de chemise...
GILBERT. — Vraiment !
JULIE. — En velours noir bordée de

Une dame qui voudrait bien s'amuser !



PRINCIPES D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE



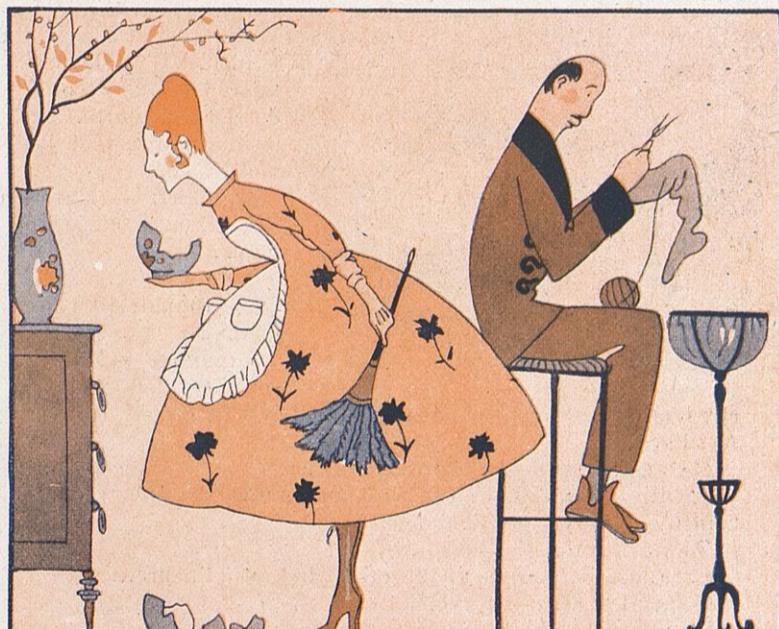
USEZ VOS VIEUX HABITS



ÉCONOMISEZ L'ÉTOFFE DE VOS VÊTEMENTS NEUFS



SUPPRIMEZ VOTRE CUISINIÈRE



FAÎTES TOUTES LES RÉPARATIONS VOUS-MÊMES



N'AYEZ PLUS DE BONNE D'ENFANTS



REDUISEZ VOTRE ÉCLAIRAGE

GILBERT. — Voulez-vous boire quelque chose?
 JULIE. — Non, merci... Où est le temps où nous flirtions ensemble?...
 GILBERT. — Ah ! nous avons...
 JULIE. — Faites donc semblant de l'avoir oublié... ce soir où vous m'avez dit : « Je ne danserai pas avec vous, vous êtes trop sollicitée » avec un accent de jalouse qui m'avait remuée !
 GILBERT. — En effet.
 JULIE. — Je suis glacée.
 GILBERT. — Remettez votre manteau.
 JULIE. — Tâchez mes mains... Gilbert !...

Entrée de Marie-Louise.

MARIE-LOUISE. — Tu partais?
 JULIE. — Oui, c'est-à-dire non...
 GILBERT. — Elle voulait partir, je la conjurais de rester.
 JULIE. — Te voilà rentrée?
 MARIE-LOUISE. — Oh ! je n'étais pas loin...
 JULIE. — Nous bavardions, tous deux.
 MARIE-LOUISE. — Je vois...
 JULIE. — Mais le temps passe...
 MARIE-LOUISE. — Nos bons souvenirs à Saumier.
 JULIE. — Je n'y manquerai pas. Vous viendrez dîner tous deux à la maison, n'est-ce pas, avec Luce et son mari? Ne vous dérangez pas pour m'accompagner, surtout... Au revoir, chérie.
 MARIE-LOUISE. — Au revoir, chérie.
 JULIE. — Bonjour, vous.

Elle sort.

GILBERT. — Je ne suis pas autrement fier, tu sais.
 MARIE-LOUISE. — Je l'espère bien... C'est la première fois que j'écoute derrière une porte. Cela ne m'arrivera plus jamais...

GILBERT. — Marie-Louise, ou la curiosité punie.
 MARIE-LOUISE. — Quel toupet, tout de même !

GILBERT. — Elle a son idée dans la tête,

elle n'en démordra point. Je gage qu'elle va, de ce pas, trouver Avrillard.

MARIE-LOUISE. — Si je prévenais Luce?
 GILBERT. — Garde-t'en bien! Nous sommes des époux incorruptibles. Il n'y a pas de danger.
 MARIE-LOUISE. — Ouais...
 GILBERT. — Et cette vieille gaieté de tout à l'heure...
 MARIE-LOUISE. — Envolée !
 GILBERT. — T'es bête !
 MARIE-LOUISE. — Elle mériterait que j'aille raconter ça à tout le monde.

GILBERT. — Tu n'en feras rien. Cela me constituerait une trop jolie réclame !

MARIE-LOUISE. — Cette dinde, tout de même !... Elle ne peut rien voir aux autres sans en avoir envie.

GILBERT. — Si elle savait qu'Auguste a une petite amie, elle reviendrait à Auguste.

MARIE-LOUISE. — Qu'elle se contente donc de copier nos robes...

GILBERT. — Souric !
 MARIE-LOUISE. — Va fermer la porte à triple tour.
 GILBERT. — Il n'y a pas de verrou.
 MARIE-LOUISE. — Téléphone à l'office que nous n'y sommes pour personne.
 GILBERT. — J'y cours.
 MARIE-LOUISE. — Installe-toi sur ce canapé. Es-tu bien?
 GILBERT. — Divinement. Je t'aime !
 MARIE-LOUISE. — Si je n'avais pas été derrière la porte, je parie que tu aurais embrassé Julie... un peu... pour la consoler...
 GILBERT. — Non...
 MARIE-LOUISE. — Jure-le !
 GILBERT. — Je te le jure.
 MARIE-LOUISE. — Tu es gentil, mon amour ! Je ne te crois pas, mais tu es gentil !

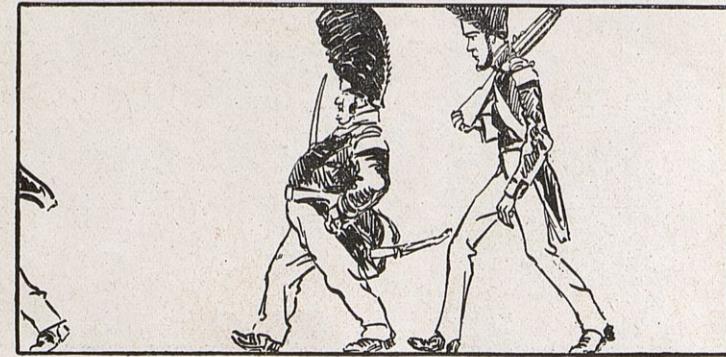
(A suivre.)

MÉLICERTE.

O TEMPORAI...



AUTREFOIS : ÉTRENNES SUCRÉES
Les bonbons fondants.



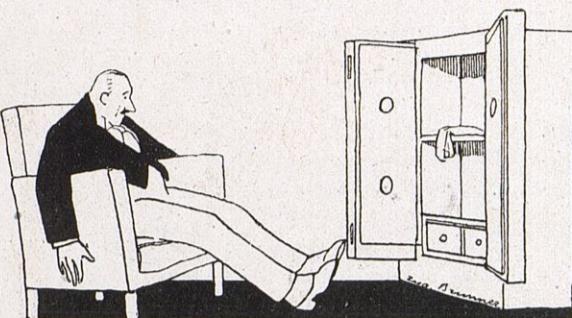
O MORES !...



AUJOURD'HUI : ÉTRENNES HÉROIQUES
Les « drôges » de Verdun.



CONSEILS A UN NOUVEAU PAUVRE

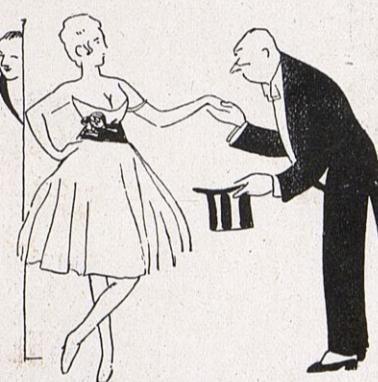


La guerre a couvert les uns de gloire, les autres d'or... Je ne parle pas de ceux qu'elle a couverts de ridicule. Vous, monsieur, vous n'avez trouvé dans la guerre que l'occasion de vous ruiner.

Vous appartenez à cette catégorie de citoyens, assez nombreux, que l'invasion, le moratorium, l'arrêt des affaires et un fatalisme déplorable ont précipité d'une belle situation de fortune dans un état voisin de la misère... Mais aussi a-t-on idée de s'intéresser à une filature de Roubaix et à un charbonnage de Mons, de placer une partie de ses capitaux dans un journal supprimé par la censure et l'autre dans une banque du boulevard Anspach ?

Bref, vous voilà à peu près sans le sou, mon pauvre monsieur, et vous avez cinquante ans. J'inscris cependant à votre actif que vous êtes célibataire et que tous vos amis ne vous ont pas abandonné. Toutes vos amies non plus... Les nouveaux pauvres

sont sympathiques : ils bénéficient, par contre-coup, de la haine dont sont entourés les nouveaux riches. Que ceci vous console de cela !



Luxes abolis : les joies du foyer.

Il est assez embarrassant quand, après avoir fourni ou fait fournir des cuirs, des galoches, des boîtes de conserve ou de la teinture d'iode à nos héroïques armées, il est assez embarrassant, disje, de se voir brusquement transformé de simple citoyen en millionnaire. Il faut faire l'apprentissage de la richesse,

savoir où l'on s'habille bien, où l'on achète les meilleurs Courbet, comment on propose la botte — avec du foin dedans — à une actrice subventionnée ; ce ne sont point là problèmes que l'on résout sans s'être quelque peu documenté, — à moins d'avoir reçu des dieux les dons rares d'insolence, de munificence et de goût.

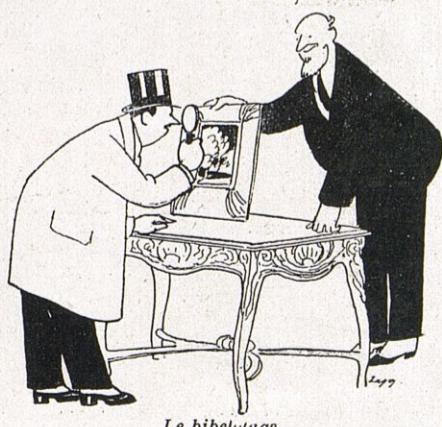
Mais combien il est plus délicat, quand on a été riche, de se transformer en pauvre homme, sans fausse note, sans gaucherie, sans ridicule ! Il y a là un passage difficile...

Qu'il me soit permis, cher monsieur, de vous aider de conseils recueillis des lèvres d'un nouveau pauvre qui a su galamment accepter et remplir son nouveau rôle...

Avant de vous estimer horriblement malheureux, avant de réclamer le droit du désespoir, considérez votre sort bien en face et examinez s'il ne pouvait être pire encore...

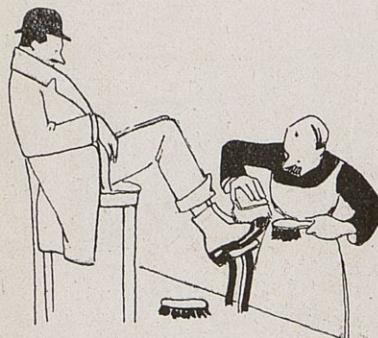
En somme, vous vivez, — et c'est là, par le temps qui court, un grand luxe.

Vivre, cela peut consoler de tout, même de ne plus habiter un appartement de dix mille francs. Au fait, vous l'habitez toujours, puisque le moratorium, armé



Le bibelotage.





On peut reluire sans être en or.

à double tranchant, vous protége en même temps qu'il vous ruine.

Vous me dites : « Oui, mais après la guerre, le jour viendra où je devrai renoncer à ce décor qui jure avec ma pauvreté. »

Bah ! vous en avez bien encore pour quelques années ! D'ici là, le roi, l'âne ou moi...

Il est vrai que le décor ne vous suffit pas : il faut tout au moins avoir de quoi le faire épousseter et, faute de pécune, vous voici obligé de vous séparer de Joseph, votre fidèle valet de chambre, et d'Antoinette, cette précieuse cuisinière qui, aux dépens de votre bourse, ménageait si dévotement votre estomac. Bref, vous n'aurez plus de domestiques et vous devrez vous servir vous-même.

Des domestiques, cher monsieur ? Mais bientôt, il n'y en aura plus pour personne, même pour les nouveaux riches. Les valets, les femmes de chambre, les cuisinières vont travailler aux usines, gagnent de gros salaires, s'accoutumant à la liberté de l'ouvrier : ces gens sont perdus pour la servitude. D'ailleurs, qui oserait, aujourd'hui, se faire servir avant la France ? Et demain, lorsque nous compterons nos morts, nous sera-t-il permis encore — voyons, franchement ? — d'occuper un homme à nous passer la manche d'un pyjama, une femme à signoler les petits plats d'un vieux gargon ? Joseph et Antoinette sont, eux aussi, les survivants des âges révolus : ils disparaîtront, ils sont disparus... C'en est fait de cette forme dernière de l'ancien régime, où les guerres se faisaient en dentelles et où les hommes de quarante ans — qui, aujourd'hui, chargent à la baïonnette — étaient traités par les Henriette et les Agnès de « grisons ». Tout change, tout est changé : et puis, monsieur, un impôt va frapper, non seulement le champagne, mais encore les domestiques. S'il est une justice fiscale, un valet de chambre devra coûter aussi cher qu'une meute. On peut se passer de courir le cerf et, en somme, on peut fort bien aussi cirer soi-même ses bottes.

— J'avais un chauffeur ! soupirez-vous...

Sans doute, mais comme vous n'avez plus d'auto... Heureux homme, le destin vous a soustrait, non seulement à la tyrannie de Joseph — il fumait vos cigares et vous calomnait chez le concierge — et à l'insolence d'Antoinette — elle vous volait et se moquait de vous — mais encore il vous a débarrassé de ce crabe qu'on appelle un chauffeur... Vous n'aurez plus affaire à ce personnage vaniteux, incertain, revêche et ruineux ; vous ne connaîtrez plus l'amertume des pannes calamiteuses, la surprise des réparations indispensables et chères, la complication sans cesse renouvelée des rapports entre l'auto qui ne marche plus et du chauffeur qui veut vous faire marcher encore...

Eh quoi, vous avez toujours à votre disposition le cireur du passage de l'Opéra, la cuisinière du bouillon du coin — son veau marengo est délectable ! — le chauffeur de l'autobus Madeleine-Bastille.

Je vous assure, il y a bien des gens qui s'accommodent de cette valetaille démocratique et peut-être sont-ils aussi bien cirés, guère moins bien nourris et plus rapidement transportés que vous.

— Je sais, il est d'autres souffrances pour un nouveau



L'automobile démocratique : à la course.

EN VUE DE LA REPOPULATION SI LA BIGAMIE CESSE D'ETRE UN CAS PENDABLE



LA SULTANE OFFICIELLE

UN MÉNAGE DE L'AVENIR
OU LES DEUX MOITIÉS D'UN HOMME HEUREUX



L'ODALISQUE FAVORITE

pauvre : vous vous passeriez sans trop de regrets du nécessaire, mais vous souffrez de la privation de ce superflu qui vous paraît indispensable.

Quel superflu ?

Le théâtre ? Bah ! les temps sont proches où les plus outrageants des nouveaux riches devront se passer, eux aussi, des jetés-battus et des ronds-de-jambes de l'Opéra, des mélodépées alexandrines de la Comédie-Française, voire des couplets de Mme X..., qui d'« oseille » est devenue légume de luxe.... Le théâtre ? Mais, monsieur, on n'y va déjà plus en habit et bientôt, même en veston, on n'y mettra plus les pieds.

Vous avez le cinéma, spectacle entre tous démocratique, image même de la guerre, puisque tout y est obscur et que les premiers y sont les derniers — l'avant étant réservé aux pauvres et l'arrière aux riches. Allez au cinéma : c'est le théâtre du théâtre, l'illusion de l'illusion, la blague de la blague. Là, vous serez vraiment au cœur de notre siècle, — et cela ne vous coûtera que vingt sous !



L'opéra ou beaucoup de bruit pour rien.

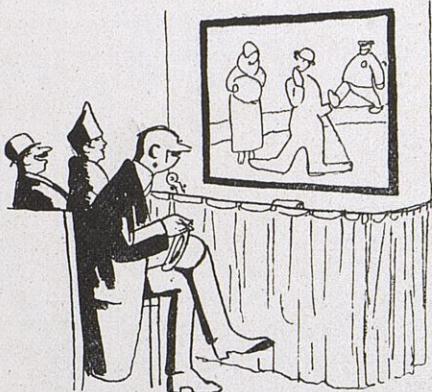
damné aux photographies, aux chromos, aux similis et aux éditions à treize sous !

— Pourquoi ? Vous pouvez fort bien continuer à vivre parmi ces belles choses que vous aimez... Au lieu de les acheter, vendez-les. Imitez ce gentilhomme qu'un divorce ruina et qui trouva dans la brocante la source d'intéressants bonis : il avait du goût, des amis, et, remplaçant l'argent par l'entregent, il se transforma, dans le monde des amateurs d'art, d'acheteur en intermédiaire... Ce n'est qu'une nuance, souvent imperceptible. On peut aimer les œuvres d'art pour elles, pour soi et pour les autres.

Quelque chose encore vous attriste ?... Que regrettiez-vous plus que le luxe, plus que les plaisirs, plus que l'art ?

Vous vous confessez :

— Ce qui réunit, condense, magnifie tout cela, la femme ! Non, cher monsieur, ce que vous regrettiez, à vrai dire, ce sont les femmes... car la femme appartient autant au pauvre qu'au riche : peut-être même celui-ci la possède-t-il moins que celui-là, puisque, le plus souvent, il l'achète et ne la conquiert pas. Vous regrettiez les femmes, c'est-à-dire la danseuse qui se refuse aux fatigues de l'amour parce qu'elle exécute tous les soirs un pas fatigant ; la comédienne qui, toujours, travaille un rôle alors que vous lui demandez de n'être qu'elle-même, qui vous laisse du rouge sur les lèvres quand vous l'embrassez et du noir dans le cœur quand elle vous quitte pour un cabotin, un



Le cinéma ou l'opéra silencieux.



Le supreme trésor !

LA REINE DES BATAILLES



— Foi de cavalier, mon cher, quand je vois une jolie femme, je suis amoureux de la ligne !

boxeur ou un amant plus riche que vous ; la « poule de luxe » pour laquelle vous n'êtes qu'un coffre-fort dont elle a le mot... Les femmes que vous avez perdues valent-elles un regret ? On ne pleure pas les femmes — on les quitte comme elles vous eussent « plaqué », en haussant les épaules. Mais, parmi vos vraies amies, celles qui ne dansent pas, ne jouent pas, ne mesurent pas votre affection au nombre et au poids des perles que vous leur offrez, peut-être allez-vous trouver une femme, la femme... Ce jour-là, vous ne serez plus pauvre, car vous aurez trouvé la vraie richesse.

Excusez-moi, cher monsieur, de vous faire ce petit traité de morale en actions, — non cotées à la Bourse.

Les jours sont venus où les truismes communément acceptés prennent figure de paradoxes, mais où les fantaisies parisiennes doivent s'inspirer de La Rochefoucauld et même de Pascal.

Les nouveaux riches peuvent trouver dans leur condition nouvelle un prétexte suffisant à se croire heureux, — hormis cependant le cas où ils souffriront de quelque gastralgie. Mais avec un bon estomac, un peu de jeunesse de cœur et une philosophie accommodante, les nouveaux pauvres peuvent encore jouir du rare plaisir de vivre...

L'homme heureux de l'histoire persane n'avait pas de chemise. Les meilleurs moments de l'existence, en effet (souvenez-vous, madame), sont ceux où l'on a rejeté tout voile... Vraies joies de la vie, vous êtes simples, vous êtes naturelles, vous êtes vêtues de peu ; vous ne vous vendez pas, comme des filles, aux plus riches. Le bonheur, cela ne se vend pas, cela se donne.

TIMON DE PARIS.



Les voyages au front deviennent de plus en plus fréquents et courus. Messieurs les députés, messieurs les hygiénistes, messieurs les sociologues, messieurs les académiciens, messieurs les ministres, messieurs les journalistes, messieurs les artistes, messieurs les alliés, messieurs les neutres, messieurs les entrepreneurs, messieurs les chefs de cabinet, messieurs les chansonniers, mesdames les sopranos, mesdames les bienfaitrices, mesdames les directrices, mesdames les inspectrices, mesdames qui chantent *Manon*, mesdames qui jouent *Phèdre*, mesdames qui roucoulent *Viens Poupoule*, tous ces messieurs et toutes ces dames passent leur temps à cheminer, maintenant, entre le boulevard des Capucines et le Bois-le-Prêtre, entre la rue Royale et la ferme Beauséjour.

La ligne, aujourd'hui, la plus encombrée n'est plus la ligne Paris-Nice : c'est la ligne de feu... Nous nous attendons à voir notre respectable confrère, M. Arthur Meyer, modifier prochainement la rubrique la plus suivie de son excellent *Gaulois*, celle des Déplacements et Villégiatures. Nous apprendrons ainsi, à la première heure de la matinée, que Mme B. rtet est à Verdun, Mme Greff. lhe à Sailly-Saillysel, M. Albert L. mbert à La Panne, M. Georges Clemenceau aux environs de Noyon, le rajah de Kapurtalah à la côte 264, M. Alexandre Duval au fort de Vaux, Mme Lily des Etreintes à la côte du Poivre et M. Alexandre Mill. rand au Bois-Bourru. Nous apprendrons également que MM. X..., Y... et Z..., après de longs mois de service, et de service armé bien entendu, dans les secteurs particulièrement actifs de Toulouse, de Bordeaux, de Bayonne ou de Saint-Raphaël-Valescure, sont, enfin, rentrés à Paris. Ce qui nous fera bien plaisir...

Ces patriotiques excursions frontales n'ont pas été jusqu'ici, malgré leur extrême fréquence, réglées avec tout le soin voulu. Des petits incidents se sont produits quelquefois. Un de nos plus illustres poètes s'étant rendu dans les Vosges avec un complet vert pomme et des chaussures en peau de daim perdu, on le sait, sa culotte et ses chaussures sur les pentes abruptes du Hohneck. Ce jour-là, on s'en souvient, le « communiqué » allemand mentionna que, « dans les Vosges, un émissaire français avait arboré

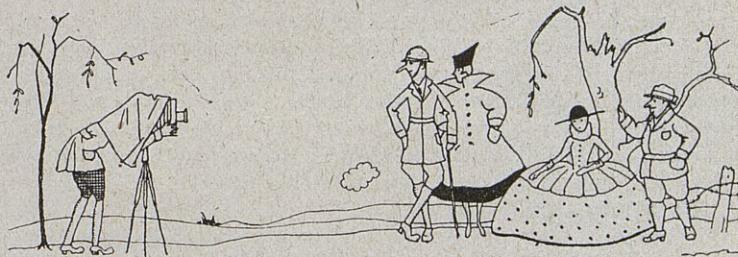


le drapeau blanc » : stupide mensonge, susceptible pourtant d'influencer les neutres.

On se rappelle aussi la mésaventure de la charmante comtesse de R..., qui, au cours d'un voyage dans le secteur de Reims, où elle avait un cousin sous-lieutenant mitrailleur, s'égara dans un boyau labyrinthe et ne put rejoindre le domicile conjugal qu'au bout de deux mois et neuf jours. On n'ignore pas non plus la fâcheuse odyssée de Mme Rose Duran, nièce (?) du sous-secrétaire d'État au ministère des Poissons et Primeurs, M. Paul Duran, de l'Indre-et-Cher. Mme Rose Duran qui, dans une exquise toilette de chez P..., accompagnait son oncle sur le front de Somme, fut arrêtée près d'Amiens par un poste de tommy anglais et, en dépit de toutes ses protestations et de celles de son oncle, conduite à la chambre de sûreté de X... On l'avait prise, à cause de sa robe extraordinairement courte (c'est-à-dire extraordinairement à la mode), pour un déserteur écossais.

Ce sont là de désagréables petits mécomptes auxquels il semble inutile de s'exposer.

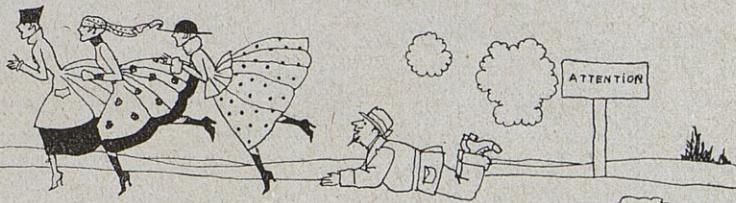
Nous croyons donc rendre service à nos lecteurs en publiant, ci-dessous, sous une forme très brève, un « Guide-du-Voyageur-au-Front », à l'usage de messieurs les civils excursionnant dans la zone réservée des armées.



1° FORMALITÉS A ACCOMPLIR
POUR OBTENIR L'AUTORISATION D'ALLER SUR LE FRONT
EN QUALITÉ DE CIVIL

Ces formalités sont peu compliquées. Si l'on est l'ami d'un député ou d'un sénateur, on n'a qu'à s'adresser au Palais-Bourbon ou au Luxembourg, de quatre à six, tous les jours, sauf les dimanches et jours fériés. Si l'on n'a pas de relations parlementaires, on sollicite officiellement une mission au front : a) soit comme hygiéniste et sociologue (s'adresser au ministère de l'Intérieur) ; b) soit comme poète-chansonnier ou comme ténor (s'adresser au sous-secrétariat des Beaux-Arts) ; c) soit comme inventeur (s'adresser au ministère des Inventions) ; d) soit comme marchand de vins ou de camemberts (s'adresser au ministère du Commerce) ; e) soit comme entrepreneur de maçonnerie (s'adresser au ministère des Travaux publics) ; f) soit comme colonel suisse (s'adresser au ministère de la Guerre) ; etc., etc., etc.

On peut aussi s'adresser au bureau de recrutement...



2° PRÉPARATIFS. — DE LA MODE, POUR LE CIVIL
SE RENDANT AU FRONT. — CONSEILS D'HYGIÈNE

Un premier renseignement, qui est essentiel et capital : les voyageurs au front ne sont admis que sans bagages. (Exception faite, bien entendu, pour les bagages à main.) Le voyageur au front ne doit donc emporter avec lui que le strict minimum et ne pas faire comme M. (censuré), de l'Académie française,

qui s'était ingénument embarqué, pour le Bois-le-Prêtre, avec trois malles chapelières d'un poids total de 142 kilos. La tenue du voyageur au front doit être simple et sobre. Nous conseillons la culotte courte avec jambières, la vareuse de sport, assez ample, le chapeau mou. (Éviter la casquette d'automobile et le dolman fermé, peu seyants quand on ne conduit pas un taxi.) Pour les dames, nous ne saurions trop recommander la jupe très courte, quand les mollets qu'elle découvre sont harmonieusement tournés. Dans le cas contraire, la jupe très longue est de rigueur.

3^e AU FRONT

Messieurs les civils parvenus sur le front n'ont plus à s'inquiéter de rien. L'autorité militaire se charge de tout.

La première formalité que l'on ait à remplir est de se coiffer d'un casque. C'est ce qu'il y a de plus pittoresque dans tout le voyage. On peut se faire photographier. (Faire ses prix d'avance.) L'excursion commence ensuite sous la conduite, d'habitude, d'un officier d'état-major.

L'excursion se partage en deux parties : l'automobile et la tranchée. Pendant le trajet en automobile, regarder bien attentivement à droite et à gauche : on ne voit rien ; mais on croise des dizaines et des centaines d'autos... On entend le canon... (Si le canon tonne avec trop de violence et si l'on se sent un peu nerveux, prendre un petit cachet de bismuth ou quelques gouttes d'élixir parégorique.) Si le canon ne fait qu'un bruit modéré, ne pas s'écrier :

— Quoi !... Ça n'est que ça !...

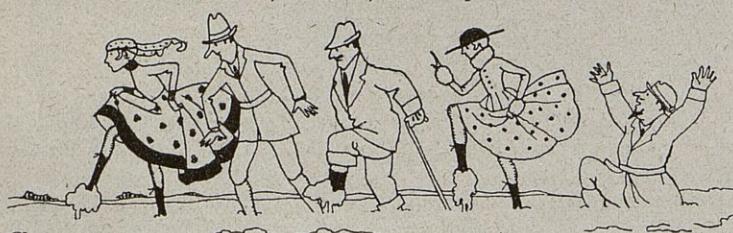
Ça, c'est déjà énorme, quand ça tombe...

Enfin, l'on accède à la tranchée... On suit, pendant quelques instants, les reins pliés, le lieutenant qui conduit la caravane. On patauge dans une boue de plus en plus compacte. On ne voit rien... (On peut distribuer des cigares, des journaux et du chocolat aux nombreux poilus que l'on rencontre. Les poilus aiment beaucoup mieux les civils qui leur donnent du tabac que les civils qui leur donnent de bons conseils et leur trouvent « excellente mine ».) Enfin, au bout de trente à quarante minutes de tranchée, l'officier s'arrête soudain et dit invariablement : « Messieurs... impossible d'aller plus loin... Nous sommes en première ligne... L'ennemi est là... »

Et il fait un geste vague.

Il convient alors de garder le silence pendant quelques instants et de prendre une attitude digne — pour bien montrer qu'on n'a pas peur... On continue à ne rien voir...

Le retour s'effectue, ensuite, très rapidement...



4^e LE RETOUR

C'est pour pouvoir en revenir que tous les civils veulent aller au front... Préparer quelques phrases lapidaires. Pour cela, supposer que l'on parle à un invisible interlocuteur : c'est le plus simple et le meilleur des entraînements. Ainsi :

— Eh ! oui, mon cher... J'en reviens...

— D'où ?

— De la Somme, parbleu

— D'Amiens ?

— Mais non !... Du front, je vous dis.

— Ah !... (L'interlocuteur, en pareil cas, dit toujours : Ah !)

— Oui, mon cher... Mission de l'Agriculture... (ou du Commerce, ou de la Marine, etc.) Nous avons été à six mètres des Boches.

— Ah

— Mon cher... Nous avons vu des choses extrêmement intéressantes... Les effets de l'artillerie sont effroyables... Ainsi, un 420 a éclaté pendant que nous étions là-bas...

— Ah !

— Oui, mon cher... Mais, vous voyez, Ils ne m'ont pas eu...

— Ah !

Et cætera...

MAURICE PRAX.

CHOSES ET AUTRES

Tout augmente et le chiffre des impôts monte. C'est bien naturel, et il est fort beau que personne ne murmure. Les plus serrés et les plus riches (ce sont les mêmes) acceptent de bonne grâce toutes les hausses et toutes les taxes. Ceux qui, avant la guerre, avaient la déplorable habitude de frauder la douane ou l'octroi (c'est notre péché mignon, à nous autres Français — mignon, non pas vénial), les mauvais plaisants qui vous disent, quand vous franchissez avec eux les grilles de Paris : « Alfred, cache bien le produit de destruction sous ton paletot », tous enfin se résignent. Ce n'est pas à dire que les prévoyants de l'avenir renoncent à prévoir et à prendre des précautions jusqu'à nouvel ordre légitimes.

L'un achète boîte sur boîte de petits Corona, tandis qu'ils sont encore à un franc trente, ou de Coronacion tandis qu'ils sont à quarante sous. Un autre n'a pas diné, pour s'acheter des pommes de terre qu'il mangera demain et les jours suivants. Un troisième, membre de la Ligue anti-alcoolique, fait des provisions de marc de Clos-Vougeot et de chartreuse d'avant les décrets.

Le plus malin est ce clubman distingué, qui disait l'autre jour :

— On va augmenter la taxe des lettres ? Moi, je m'en fiche : je viens d'acheter des timbres pour cinq louis.

On n'a jamais pu faire comprendre sa sottise à ce nouveau Calino.



Il paraît que la Censure politique n'existe plus. Les parlementaires, qui ne laissaient pas d'en profiter largement, en ont eux-mêmes demandé la suppression. C'est un beau geste, et un geste très adroit. Il nous oblige. Maintenant que nous pouvons dire à ces messieurs tout ce que nous pensons d'eux en mal ou même en bien, il est clair que nous ne dirons plus rien du tout : en France, on n'aime pas de jouer la facilité.

Au temps où nous avions un bœuf sur la langue, nous avions trouvé maints expédients pour la remuer comme si nous n'y avions pas eu même un simple veau. Certains de ces trucs étaient assez drôles. On peut les débiter aujourd'hui qu'ils ne serviront plus. Le plus simple — mais il fallait y penser — consistait à fagoter les événements contemporains en événements historiques. Cela prenait toujours, et, sous le costume, on faisait passer tout ce qu'on voulait.

Il va falloir renoncer à cet aimable jeu. Devenons sérieux : il y a la guerre.

Malgré la guerre, et l'inutilité désormais reconnue de ce travestissement, quelqu'un vient d'employer pour la dernière fois le truc historique, et d'attribuer à un grand homme de jadis des petites aventures d'alcôve d'un ragoût essentiellement contemporain.

S'il y a des gens que ces choses peuvent amuser, n'en dégoûtons personne. « Regarde et passe », disait Virgile à Dante. Et même, pourquoi regarder ? Passons. Ce n'est pas l'heure de voir.



Nous savions que Guillaume II était un grand *comedian-tragedian*... de province : on fait ce qu'on peut. Nous savions, par quelques yachtsmen, qui se flattait naguère d'avoir été une fois ses commensaux, et qui s'en flattent moins aujourd'hui, nous savions qu'il était aussi séduisant que formidable. Mais nous ne savions pas qu'il eût tant d'esprit.

C'est qu'il se croit tenu d'employer le langage de la meilleure compagnie s'il cause avec des gens du monde, singulièrement avec des Français, et le souci de la correction lui retire alors une partie de ses moyens. Mais, quand il harangue ses soldats, il leur emprunte leur langage familier, dont il use en virtuose. Sa Majesté est impayable dans le rôle de Michel.

Elle a donné, la semaine dernière, une représentation à son

Théâtre des Armées, près de Mulhouse. Elle a obtenu le plus vif succès, et pourtant, le public de son front occidental n'est pas facile à dérider pour le moment.

Mais l'empereur n'a pas reculé devant les effets un peu gros. Renonçant au regard de Frédéric le Grand, qu'il tenait presque aussi bien que cette pauvre Desclauza — « à moi le regard de mon aïeul ! » — mais qu'il réserve pour les cérémonies de Berlin, Guillaume II a risqué le « sourire sardonique ».

Et le sourire sardonique n'est pas ce qu'un vain peuple pense. On se figure généralement, à cause d'une vague assonance, qu'il exprime l'ironie, tout bonnement, et que des gens prétentieux disent « sardonique », au lieu de « ironique », par pure pédanterie. Ce n'est pas cela du tout.

Sardonique vient de Sardaigne. Oui, madame!... Il pousse, en cette île, au dire des savants, une fève, qui, non contente de donner à ceux qui la mangent des coliques, comme les vulgaires fèves de marais, leur donne des convulsions. Elle agit particulièrement sur les muscles zygomatiques, et le rire qu'elle provoque ainsi a je ne sais quoi d'infernal, qui dépasse de beaucoup, on le conçoit, la simple ironie.

Les anciens connaissaient déjà cette vertu de la fève. Les modernes ont observé, outre le rire sardonique, une agonie sardonique, où, d'ailleurs, la fève n'est pour rien. Dans la *Faustin*, de Goncourt, lord je ne sais plus quoi agonise de cette manière, et naturellement, la Faustin, qui est, comme vous savez, tragédienne, au lieu d'assister son amant, l'observe, et fait des imitations devant la glace. Cela est tragique, ou je ne m'y connais pas. Mais, quelle leçon ! Ne vous mettez jamais avec une femme de théâtre.

Au surplus, je me demande pourquoi j'ai fait toute cette longue dissertation sur le mot sardonique. Il est bien dans la traduction française des journaux allemands qui publient l'allocution de Guillaume II à Mulhouse ; mais, dans le texte allemand, il y a : *grimmigen lachen*, et, même sans savoir l'allemand, on voit tout de suite que *grimmigen* et sardonique ont peu de traits communs.

Pour comble, je m'avise, en relisant cette feuille, que ce sont les auditeurs de l'empereur, et non l'empereur lui-même, qui eurent sur les lèvres le sourire sardonique.

Notamment quand il leur dit :

— Les blés de Roumanie sont à nous. Les Anglais les ont payés, c'est nous qui les mangerons. Et on appelle cela la guerre de la faim !

Avouez qu'il y a bien là de quoi se tordre en spirale. Les militaires, qui écoutaient Guillaume II, n'y ont pas manqué. Les civils, moins bien ravitaillés, et réduits à deux cents grammes de viande par semaine — deux petites côtelettes — auraient peut-être été un peu plus rétifs à se mettre en tire-bouchon...

Mais que Guillaume II a d'esprit !



M. Camille Saint-Saëns a écrit une petite lettre... M. Camille Saint-Saëns vient, en effet, de découvrir un Congo extraordinaire, et que vraiment il ne pouvait pas garder pour lui.

C'est que la Marche Hongroise, intercalée par Berlioz dans la *Damnation*, est hongroise, et que, dans les circonstances présentes, elle doit écorcher des oreilles françaises.

Si M. Camille Saint-Saëns avait poussé plus loin son exploration, il aurait aussi remarqué que *Faust* est allemand, que le livret de Berlioz est inspiré par un poème de M. le conseiller Goethe, et qu'il est, en conséquence, fort malséant d'exécuter la *Damnation* au concert, quand on pourrait si aisément la remplacer par le *Timbre d'Argent* ou par les *Barbares*.

M. Camille Saint-Saëns est vénérable, mais il ne faut pas abuser des meilleures choses.

M. Camille Saint-Saëns est vénérable, mais le public français est très intelligent. L'autre jour, on donnait la *Damnation* au Trocadéro. Le chef d'orchestre, M. Victor Charpentier, avant de prendre place au pupitre, avertit les assistants qu'on le priaît de couper la Marche Hongroise. Les assistants protestèrent à l'unanimité. La majorité n'a pas toujours tort !

Le public français est très intelligent.

LES THÉÂTRES

A la Renaissance : La Guerre et l'amour.

Au théâtre Sarah-Bernhardt : Rivoli.

C'est le temps des étrennes et des images pour enfants sages. Bonaparte, qui se prête comme on sait à l'illustration, surtout aujourd'hui, a fourni en une semaine le sujet de deux albums d'Épinal. On feuille le premier, inédit, à la Renaissance, et le deuxième, mis au goût du jour, au théâtre Sarah-Bernhardt. Et ce n'est sans doute pas fini. J'attends, sans impatience il est vrai, la revue prochaine où Bonaparte figurera en petite « marcheuse » entre un copieux Louis XIV — on demande de grandes et belles femmes... — et un Henri III mignon... évidemment ! Pour l'instant, *La Guerre et l'amour*, de M. Jacques Richepin, et *Rivoli*, de M. René Fauchois, ont de quoi satisfaire les plus difficiles. Il y a des costumes rutilants, des roulements de tambour, la *Marseillaise* ; et les tableaux ont pour légendes des tirades sonores. Aimez-vous les tirades ? On en a mis partout. Seulement, ne soyez pas trop exigeants.

Avec une coquetterie que je m'explique assez mal, M. Jacques Richepin a tenu à nous prévenir qu'il avait composé sa pièce avant la guerre. Ses brillants états de service indiquent, en effet, que depuis vingt-huit mois il n'a eu que bien peu de loisirs pour s'occuper de littérature... Malheureusement, ses quatre actes l'attestent aussi, et c'est mon Dieu fort excusable... Bonaparte vient de dicter les clauses de l'armistice de Cherasco, quand on lui annonce l'arrivée de deux plénipotentiaires autrichiens.

— Regardez ce qu'ils veulent, dit-il à Berthier.

C'est une distraction, évidemment, ou de l'interprète ou de Bonaparte lui-même, mais pardonnable en somme dans l'instant que l'on rédige un traité... Je voudrais vous y voir, vous, dans ces moments-là !...

Au demeurant, beaucoup d'alexandrins — je suis impardonnable, je ne vous ai pas encore dit que la pièce est en vers ! — beaucoup d'alexandrins, heureusement frappés, claironnent avec une sonorité toute à la gloire de l'auteur, et l'intrigue vigoureusement conduite révèle en M. Jacques Richepin un homme d'action. Nous n'en sommes point surpris. M. Jacques Richepin, avons-nous dit, l'a déjà prouvé sur le théâtre, le vrai, celui de la guerre. Cela seul importe aujourd'hui...

M. Jean Worms est un Bonaparte tout d'une pièce, ardent, de feu intérieur, excellent; M. Jean Toulout a de la conviction, et M. Georges Mauloy de la fatalité. Pour M^{me} Cora Laparcerie, elle se montre tour à tour cordiale, dramatique et patriote. J'ai surtout apprécié sa cordialité. Elle est alors d'une telle santé et si heureuse que tout, autour d'elle, s'épanouit. M^{me} Laparcerie a le rayonnement de l'été, des premiers jours de l'été...

M. René Fauchois a composé, lui aussi, sa pièce *Rivoli* avant la guerre, ou du moins il a donné, il y a quelque quatre ou cinq ans, à l'Odéon, une œuvre intitulée de la sorte, accueillie sans enthousiasme alors et qu'il avait écrite en vers..., car on m'assure que M. René Fauchois fait des vers... L'auteur, qui me paraît avoir une énergie peu commune, n'a pas voulu rester sur ce souvenir. Il a pensé que les temps étaient favorables et il nous présente au théâtre Sarah-Bernhardt un nouveau *Rivoli*, en prose cette fois-ci. M. Fauchois est le plus modeste des poètes, le plus avisé aussi. Il a lâché la rime pour avoir la raison.

La raison, ici, c'est le succès, j'entends le vrai, celui du public. De fait, M. René Fauchois n'a peut-être pas eu tort et il est fort capable d'avoir pris sa revanche. Ainsi vont les choses!... « Juste retour », pensera l'auteur. Nous le reconnaîsons avec modestie : la critique est faillible et ses arrêts sont précaires. Je sais quelques prudents censeurs qui, pour cette raison, sans doute, n'en rendent jamais.

M^{me} Régina Badet est une Joséphine si belle... qu'elle nous aide à comprendre l'histoire. M. Romuald Joubé a de l'autorité, M^{me} Annie Warley, MM. Chameroy et Villa figurent en tête d'une distribution excellente... M. René Fauchois joue lui-même Bonaparte. C'est une façon d'être bien servi. Personne ne s'en plaindra. Ce rôle de conquérant s'adapte à sa nature... Mais je viens de faire, il me semble, un fameux compliment ! Je m'arrête. Il est très agréable de finir sur un compliment.

Louis Léon-Martin.

PARIS-PARTOUT

A mes lectrices. — Je vous recommande particulièrement la crème et la poudre de riz de Mme Rambaud; ces produits sont composés d'après les derniers progrès de la science; ils laissent loin derrière eux tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour. Crème : 2 fr. 50 et 4 francs. Poudre : 3 et 5 francs. Rue Saint-Florentin, 8, Paris.

Il est évident que les vœux et les souhaits qui viennent du cœur sont des chers portebonheur, mais ils deviennent de vrais fétiches s'ils sont accompagnés de quelque magie de chez Bichara, et ceux qui ont respiré ses enivrants parfums, Yavahna, Nirvana, Sakountala, savent bien qu'ils sont ensorceleurs, et ceux aussi qui ont fumé des cigarettes embaumées par ses subtiles essences. BICHARA, parfumeur syrien, 10, chaussée d'Antin, Paris. Succursale : Cannes, 61, rue d'Antibes. Dépôts : Lyon, dans toutes les bonnes maisons ; Marseille : M.-Th. Mavro, 69, rue Saint-Ferréol ; Nice, Ras-Allard, 27, avenue de la Gare.

L'eau pure provoque souvent des rougeurs. Additionnée de Poudre hygiénique Dalyb, elle devient une eau de toilette idéale. Indispensable pour la toilette intime. Notice gratis donnant avis précieux sur soins de beauté et hygiène intime. Toutes bonnes maisons et Parfumerie Dalyb, service C, 20, rue Godot-de-Mauroy.

Il y a cocktails et cocktails... Les meilleurs qu'on puisse boire, à Paris, se dégustent au NEW-YORK BAR, 5, rue Dau-nou. Le "Cocktail 75" tel qu'il est préparé est un chef-d'œuvre! Tea Room.

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
104, Rue de Richelieu, PARIS
MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier
LEURS COMMANDES par correspondance.
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

ÉCOLE DE CHAUFFEURS - MÉCANICIENS
reconnue la meilleure de Paris.
La moins chère, brevets mil. et civils
BELSER, 144, rue Tocqueville
Tél. Wagram 93-40

MAISONS RECOMMANDÉES
PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré

LES GRANDS HOTELS

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

NICE HOTEL RUHL et des Anglais
La plus belle situation de Nice.
TOUT LE CONFORT MODERNE.

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne.
21, rue Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr.

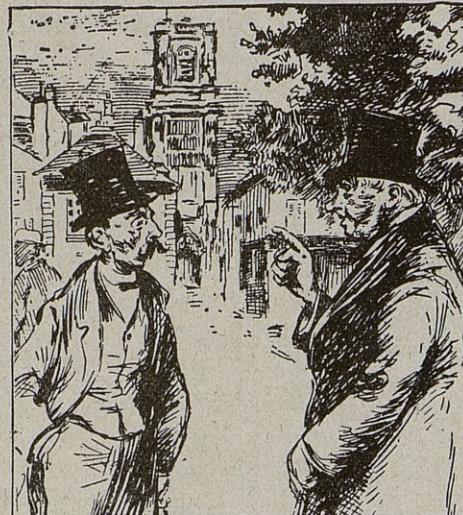
LES PRODUITS DE BEAUTÉ "FAVORITE"
Les essayer c'est les adopter!
SAVON ALGINE FAIT MAIGRIR
la partie du corps savonnée. Amincit, Taille, Réduit,
Hanches, Ventre, fait disparaître : Bajoues,
Douxie-menton, etc. Fl. 4,50
CREME ELIXIR DEVELOPPE ET RAFFERMIT LES SEINS
Assure Splendeur du Buste, Blancheur nacrée. G. Fl. 6,25
DEPILATOIRE DETRUIST VITE POILS
Duvets disgracieux Visage et Corps..... Fl. 4,25
Envoyez 1^{er}. Produits Favorite, 65, Rue Fg St-Denis, Paris



Spécial pour l'auto et l'aviation.
En gabardine caoutchoutée. Tissu
double 100 fr.
En cuir doublé ratine. 175 fr.



LES PESSIMISTES



— Comment, pessimiste, vous avez confiance maintenant ?

— Que voulez-vous, j'étais un constipé chronique ; le Professeur Louquet m'a ordonné les Grains de Vals et depuis, le communiqué du matin m'est toujours agréable.

GLYCOMIEL

G Gelée à base de Glycerine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur : restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Tubes 0.85 et 1.50 francs timbres ou mandat. Partie HYALINE, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.

Le BAR-RESTAURANT ALBERT, 9, rue de Surène, est le rendez-vous des plus chics mondaines de Paris. Madame MADGE LANGDALE, directrice.

DRAGÉES SOMEDO

Les Meilleures BOISSONS CHAUDES
Anis, Camomille, Menthe, Tilleul, Oranger, Verveine.
Adm. 2, Rue du Colonel-Renard à Meudon (Seine-et-Oise).

PILE, BOITIERS, AMPOULES
J'offre mieux
4.5 volts. 4.5 amp.
B. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.
Catalogue D franco.
VENTE EN GROS. AGENTS DEMANDÉS.

LA BRASSIERE PERRIN
(Breveté S. G. D. G.)
Seul engin automatique instantané offrant toute garantie de sauvetage
BARCLAY
18 et 20, AVENUE DE L'OPÉRA

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quatre semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

LUDO, jeune pilote, rêveur, passif, cherche gentille marr. pour égayer mornes soirs d'hiver. Ecrire : Ludo, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIEL BELGE, front, 23 a. j. dist. aim. sér. dem. marr. même qual. Disc. Phot. si poss. J. du Mont, B. 229, armée belge.

TROIS mécan. désirent marraines jeunes, jolies. Ecrire : E. Bouttekein, 1^{er} gr. aviation, Étampes (Seine-et-Oise).

AVIATEUR, privé affection, demande marraine Parisienne ou presque, Anglaise ou Américaine. Ecrire : L. leutnant de Gaspard, escadrille N. 79, par B. C. M.

MARRAINE affectueuse et gaie est dem. par jeune poilu pour dissiper spleen. Aujas, état-major, 33^e divis. inf.

MARRAINE spirituelle me ferait-elle revivre quelques heures de charme français ? Ecrire : Arrancy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

FLEURETTE rare, pieuse et tendre, s'il vous plaît d'être « marraine », écrivez à sous-lieutenant Chabbert, Brasserie Centrale, Amiens.

DEUX jeunes lieutenants artillerie, front depuis début, en mourant d'envie, demandent d'urgence marraines jeunes, douces, affectueuses et jolies. Ecrire : Berge, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin.

SERAIT-IL possible qu'il existe encore une petite fée, jolie, tendre marraine Parisienne, capable de faire pénétrer dans la cage d'un jeune capitaine un peu triste et désenchanté comme un clair rayon de soleil doux et parfumé. Première lettre : D'Orbe, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.



FRENCH lieut., in flying corps wishes améric. or engl. marr. Rick. Randow, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

MÉCAN aviateur, 28 ans, sans fam., fait appel à marraine affect. et simple. G. Carlingue, escad. F. 24, par B. C. M.

NE CHERCHEZ plus, jolies marraines, deux jeunes officiers d'artillerie vous espèrent. Castor, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes artilleurs belges désirent correspondre avec jeunes marraines. Ecrire: J. C. et Ed. Rosy, B. 226, 29^e batt., arm. belge.

LIEUTENANT aviateur, jeune, assez sérieux, un peu sentimentale, demande marraine tendre, délicate et gaie. Ecrire: Pallas, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

DEUX mécan. aviateur dés. marr. pour dissiper cafard. Ecrire: M. F., Roi Café, 3, place Beuret, Paris, XV^e.

CAPITAINE d'artillerie, tout jeune et timide, mais grand guerrier, demande marr. Cap. Jean. A. D. 67, par B. C. M.

CAPITAINE célib., ay. deux bras chevronnés et... un esprit dont trois cent soixante-cinq nuits d'Orient n'ont fait qu'accentuer les tendances à la rêverie, désire corr. avec marr. affect. et intell., Paris., Angl. ou Améric. Ecr. : Evé, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE officier artillerie, au front, rêve de marraine jolie et affectueuse qui voudra, en lui écrivant, charmer sa solitude. Ecrire: Niblette, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CAPITAINE colonial, célibataire, pas de cafard, demande marraine. Ecrire: Capitaine Toumané, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

MARRAINE gent. et jol., adoptez vite officier du front, depuis longtemps privé de la douceur d'une affection féminine. Grandpré, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNE sous-officier et deux amis, Albert, Georges, Jack, célib., auto-artill., front dep. déb., dés. corresp. avec jeunes, gent. marr. Parisiennes. Discréption. Ecrire: Favier, 85^e artillerie lourde, par B. C. M., Paris.

QUATRE adjudants, terriblement mitrailleurs, demandent urgence marr. pour combattre avec eux cafard qui les assaille. H. Piot, B. 115 2/IV, armée belge.

DEUX j. officiers belges désirent marraines du monde jeunes et dist. Jumbo et Petro, B. 115 2/IV, arm. belge.

ITALANOS, 22 ans, ex-volont., bless. Champagne, croix guerre, perd. neiges étern., dés. réchauff. son cœur grâge à réconfortantes lettres gentilles marraines Parisiennes (monde ou artiste). Ecrire: Aspirante Mainetti Roberto, 50^e Reggim. Fanteria, 19^e Comp., Zona di Guerra, Italie.

POILU, 28 ans, groupe aviation D. C. A., dés. marraine Parisienne, jolie, douce, affectueuse. Ecrire: Sursène, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARRAINE, vite un petit mot à: Lair, caporal, groupe branc., 3^e corps, par B. C. M.

JEUNE téléphoniste, cl. 16, front, demande corresp. avec gentille et douce marraine. Ecrire première lettre: G. Kern, 12, rue Ecluse, Melun (Seine-et-Marne).

UN lieutenant rêve d'une marraine câline pour ensoleiller l'horizon de: Rodern, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

UNE tendre marraine sans filleul aura-t-elle pitié d'un filleul sans marraine?

Jeune officier aviateur, il a nom Fortunio, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUT. artill., 26 ans, front, dem. gent. marr. Photo si poss. Leiram, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TRENTE ans, au front depuis toujours, 2^e classe, sans affection, demande à être réconforté par marraine idéale, jolie, jeune, genre physique Hérouard ou Vincent. Ecrire: Pastant, état-major 2^e cuirassiers, par B. C. M.

OUI, si j'étais femme aimable et gentille, de ce volontaire belge je serais la marraine affectueuse. Discréption. Litsch, R. 144, armée belge.

NOUS aussi faisons appel à deux gentilles marraines. Gaubil, Médus. E. M. 3^e artill. de camp., par B. C. M.

ARTILLEUR désire marraine gentille, affectueuse. Jouvanas, 116^e artill., 4^e batt., par B. C. M.

SOUS-offic., 24 ans, désire marr. jeune, jolie, au cœur tend. Ecr. : M. P., ch. M. Vital G. 41, r. des Mûriers, Paris.

JEUNE colonial, atteint de soudanite suraiguë, supplie marr. gaie et j. de lui écr. Discré. abs. Thiculin, serg., 3^e tirailleurs sénégalaïs, 2^e C^e, Guiglo (Côte d'Ivoire).

GENTILLE marr., sauve jeune poilu noyé dans boue du front. Fano, 14, rue Blaise-Pascal, Rouen.

AFFECTION de bleuet, au front, à placer, cherche jeune marraine gentille, donnant la sienne. Ceriset, 84^e artillerie lourde, par B. C. M., Paris.

TROIS pauvres poilus, célibat., désirent jolies marraines pour corresp. Ecr. : Girard, 413^e infant., par B. C. M.

J. margis et brigadier, décor., sortis enfer, dem. à corr. av. gent. marr. Ecr. : Lombart, 15^e artill., 7^e batterie.

LIEUTENANT d'artillerie, 30 ans, demande jeune marraine gaie, affectueuse, sentimentale. Ecrire: Allitsac, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

GRANIER, 24^e inf., 22^e C^e, dem. marr. gent. p. corresp.

AUTOMOB., front, grand, brun, 21 a., cherch. marraine jeune, gentille, Paris ou Dijon de préférence. Willermus, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PAS de fleurs mais quatre jolies marraines pour Geo, André, Marc, Wkinx, escadrille F. 201.

CINQ jeunes officiers ayant cafard cherchent marraines gaies et affectueuses. Popote 6^e C^e, 36^e infanterie, par B. C. M.

POILUS, physiq. agréable, jeunes et tend., nous voudrions marr. appareillées, aussi désintéress. que possible, de Paris ou Marseille. Gégène, 74^e d'infant., par B. C. M.

QUATRE poilus sér., 25 à 28 a., front dep. déb., dem. chac. marr. Louis, Jean, Edgard, Henri, 55^e artill., 10^e batt. Et.-M.

OFFIC. belge, j., sér., dem. marr. m. qual. Discré. d'honneur. Lieutenant J. du Mont, B. 229, armée belge.

EXEMPT de tout cafard, poilu imberbe et humoriste, ex-cababin lyonnais, je suis cependant malheureux. J'ai peur de ne pas trouver la marraine gentille et jolie qui veuille bien savourer mes incohérences. Ecrire: Dady, 99^e infanterie, 3^e C^e, par B. C. M., Paris.

VENEZ à notre secours, gentilles marr., p. égayer la sol. de 2 j. s.-offic. zouav. Gussi A., serg. fourr., Henry, sergent-major, 3^e zouaves, 11^e bataill., 42^e C^e, p. B. C. M.

MÉDECIN auxiliaire, fr. dep. déb., dés. marr. jeune, jolie et gaie. Ecr. : Médecin auxil. P. A., 38^e C. A., p. B. C. M.

S. O. S. André rêveur, Gaston enjoué, Marcel très allant, Maurice sensitif, tous bleus, 8^e génie, cherch. marraines pour égayer leur sage exil en province. Ecrire: Pachot, 23 bis, rue Corlieu, à Angoulême.

MARR. affect. écriv. p. éviter malh. à: Paul et Jean, s.-off. col. cherch. affec., 71^e bataill. sénégal., Fréjus (Var).

DEVOT, 84^e r. art. 1., p. B. C. M., dem. marr. j., sentim., gaie.

VENEZ à moi, douce et jolie marraine, car je m'ennuie. Nizord, sergent-major, 9^e infanterie, 2^e bataillon.

TOUJOURS solides au poste, deux s.-offic., deux poilus, désirent marraines jolies et sentimentales pour tromper leur besoin d'affection. Ecrire: A. B. C. D., 50^e territoire, 7^e C^e, par B. C. M.

JEUNE médecin cherche marraine pour lui apporter gaieté parisienne. Ecrire vite: Aide-major 1^e cl., 105^e inf., 1^e bataillon, 26^e division, par B. C. M.

VÉTÉRINAIRE, 9^e artill., 45^e batterie, dem. corresp. affect. avec marr. jeune, jolie, aim., pour tromper attente.

MARR. jolie pour Lévéque, poste restante, Cannes.

AUTOMOB. du front, 32 ans, dés. marraine gent., affect. Sagues, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE capitaine demande marraine Parisienne ou Etrangère, jolie et aim. A. L. G. P. du 89^e infanterie.

RESTE-T-IL encore deux petites marraines pour René et Fernand, 154^e infanterie, 36^e C^e, par B. C. M.

ET ce jeune artilleur aura-t-il aussi sa petite marraine douce, gentille et affectueuse? Ecrire première fois: Bertès, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SEUL et désolé, je demande marraine gent. et affect. Henri Bejai, B. 114, état-major, armée belge.

JEUNE aviateur, loin de France, dés. corresp. avec marr. gent., dist. E. Georges, pilote, escad. 385, arm. Orient.

SOUS-off. blessés dem. marr. simple et gentille. Marcel et Emile Roussin, hôpital mixte, Argentan (Orne).

JEUNE et gentille marraine, voulez-vous un filleul? Ecriv. à: P. Vogley, A. L. G. P. 612, convois autos, Paris.

OFFICIER infanterie, 27 ans, célib., désire marr. jeune et jolie. Discréption. Première lettre à: Lieut. Miller, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE homme, 26 ans, sans fam., front depuis début, désire marraine. Jean Bauters, B. 213, armée belge.

DEUX automob. de l'aviat., graves mais pourt. joy., dem. marr. intell., mais pourt. f. iv. et charm., mais pourt. jol. Ecr. : Nysus et Euryale, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

OFFICIER aviateur, au front, dem. jeune marraine du monde, élégante et gaie. Discréption. Première lettre à: Gulliver, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

UN capitaine de 43 ans peut-il encore espérer une marraine? Si oui, écrire à: Pastor, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AU secours d'un champion de sports, jolie marraine. Noth, serg. fourr., 24^e infant., 3^e C^e, par B. C. M.

Orphel., célib., 33 a., dem. marr. Filleul, J. B. 237, 3^e C^e belge.

HOM. de lett. et music., rêu., tend., sentim., dem. marr. en rapport. Castor et Pollux, 274^e, par B. C. M.

JOLIE marr., voulez-vous m'écrire, je ne suis ni aviat. ni officier et je n'ai pour moi que ma jeunesse; l'isolement me pèse car je suis seul et sans affection. Discréption. Maréchal, 61, r. du Dôme, Boulogne-Billancourt (Seine).

AU SECOURS, marraine, chassez mon cafard! Marie, 5^e infanterie, C. M. 3, par B. C. M.

PETITE reine, jeune, et jolie, marr. Lyonnaise blonde, le charme de votre doux visage réjouit qui vous voit, et la douceur de vos propos console de bien des peines. Ecrire: Thomas, rue Thiers, Saint-Dié (Vosges). Joindre photo si possible.

VIEUX Parisien de 21 ans, gai, perdu chez marsouins, prie marr. Parisienne, du même âge, de bien vouloir rappeler par lettres les douceurs de la capitale. Cazabon, 1^e C. A. C. par B. C. M.

TELEGRA., 24 ans, vingt-huit mois de front, serait hieur. corresp. av. j., gent. marr., Paris. Discr. Prem. lett.: Velox, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PILOTE de chasse demande marraine. Ecrire: Emile Hans, pilote escadr. N. 31, par B. C. M., Paris.

TROIS zouzous, Pol. Jo, Jim, cl. 13, 17, 17, dem. marr. Paris. de préf. Ecr. : Mess. s.-off., 80^e C^e, 1^e zouaves, p. B. C. M.

DEUX jeunes mécanos demandent marraines affect. Ecr. : A. Tondu, escadrille M. F. 7, par B. C. M.

MARR., au secours. Brutout, B. 124, S. D. R., armée belge.

AVIAT., j. pil., regrett. Paris, cherche marr. jeune, gent., affect. Remy, G. D. E., division Caudron, par B. C. M.

JEUNES aides-majors, chef de popote et lieutenant d'artillerie, désirent correspondre avec jeunes et jolies marraines, Parisiennes, spirituelles, l'un pour connaître les secrets de l'art culinaire, de l'autre pour le plaisir de recevoir correspondance affectueuse et sentimentale. Joindre photos. Ecrire: Dr. Vatel ou lieut. Parisis, G. B. D. 61, par B. C. M.

PEUT-ON oublier la division marocaine? Jeunes et affectueuses marraines, qu'attendez-vous pour corresp. avec trois jeunes sous-off.? Athos, Porthos, Aramis, 10^e C^e, 7^e tirailleurs de marche, par B. C. M.

DOCTEUR liégeois, 26 a., dés. corresp. av. jeune, affect. et jol. marr. pour chass. cafard de 28 mois front. Ecr. : Médecin bataillon, B. 211, 3^e groupe, armée belge.

ADJUDANT, certain âge, étudiant à la marraine, comme scaphandrier profondier des mers, aimerait correspondre avec marraine en qui les orages de la vie n'ont détruit ni sérénité, ni affection. Goitschel, adjudant, 7^e C^e, 60^e infanterie, par B. C. M.

OFFICIER cavalerie anglaise désire marraine jeune, jolie, affectueuse. Discréption d'honn. Photo si poss. Ecrire: Affinité, poste restante, Hazebrouck.

EST-IL à Amiens marr. jol., élég., sentiment., pour corr. avec offic. caval., au front? Ecrire première fois: Fiermont, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ON demande marr. jeunes, jolies, gentilles, pour trois jeunes officiers marine, mers Orient; photos si poss. Adresser lettre: Aspirant H. B., canonnier Tapageuse, par B. C. N., Marseille.

JEUNE offic., pas aviat., dés. corresp. avec marr. gent., Française ou Anglaise. L. Véry., G. B. D., 70^e division.

SOUS-lieut. artill., Parisien, 24 ans, dem. marr. gaie, affect., pour causer de tout sauf guerre. Envoyer photo si poss. S.-lieut. R. F., chez Pasquier, 21, rue P. Levée.

ET NOUS? Pouvons-nous espérer aussi gentilles marraines affectueuses? Henry et Lucien (45 printemps réunis), escadrille F. 54, par B. C. M.

MARR., écrivez à Dhalluin, 162^e inf., 6^e C^e (22 ans, sans fam.).

PIERRE, GUY, HARRY, jeunes sous-officiers encaféardés, demandent marraines jeunes et gentilles. Ecrire au prénom choisi: 227^e inf., 15^e C^e, par Dijon.

TROIS poil., 23 a., fr. dep. déb., dés. corresp. avec j., gentilles marr. pour dissiper caf. Fan, ambul. 7/14, par B. C. M.

DIABLE BLEU désire marraine spirituelle, gaie, gentille. Trebor, mitrailleur, 68^e alpins, par B. C. M.

JEUNE sous-officier, homme du monde, deux ans front, croix de guerre, dem. corresp. marr. j. jol. dist. Alliée ou Améric. Marnac, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes G. B. D., 1^e division marocaine, demandent marraines. Ecrire à Sueur M., Thénoussie G.

NOUS arrivons peut-être un peu tard. Trouverons-nous encore deux gentilles marraines? Jory et Voland, capor. et sous-officier mitrailleurs, 74^e inf., C. M. 3, par B. C. M.

DE GRACE, marr., secour. deux poilus encaf. dans boues de l'Yser. Boeynams, B. 175, 1^{re} section, armée belge.

DEUX j. sous-off., un capor. tiraill. maroc. encaf., isol. dans gourbi fr., d. g. marr. Tissot, Billard, 21^e Cie, Andrieux, 23^e Cie.

A 20 ANS ne suis-je pas téméraire d'espérer élégante et distinguée marraine pour égayer ma solitude?

Ecrire: Junius, 21^e artillerie, 23^e batterie.

L'HIVER est triste. Une charmante marraine est demandée par officier au front, célibataire de 36 ans. Prem. lettre: Châtel, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AVIATEUR demande marraines femmes du monde ou actrices. Envoyer lettres et photos à:

Meaulte, pilote aviateur, escadrille F.24, par B. C. M.

TÉLÉPHONISTES encaf. désirent corresp. avec marraines affectueuses. R. Roudié, état-major, 58^e artillerie...

PITIÉ! ne peux résister au désir de correspondre avec aimable et gentille marraine. Vite écrire:

Golos, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SANS MARRAINE, interprète, loin de Paris, se meurt d'ennui. Femme distinguée qui le lirez, pensez à lui!

Forelorn, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JE ME HASARDE, parmi ce flot de demandes, à appeler une marraine. Suis front depuis début, 27 ans, privé d'affection. Eutéric, 2^e génie, Cie 18/2.

TOUBIB, perdu dans les bois, cherche marraine jolie, Parisienne. Médecin auxiliaire Simon, G. B. D. 55.

LIEUTENANT grenadier et toubib auxil., ayant du poil frontal, demandent marr. jeunes, agréables. Ecrire: 1^{er} bataillon, 88^e régiment d'infanterie, par B. C. M.

DANS leurs songes ils voudraient évoquer une douce marraine. Ecrire: Capitaine ou lieutenant Serge, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SIX jeunes lieutenants aviat., au front, dem. marraines gent. Ecrire: Jacques, Faust, Marcel, Pierre, Joseph, Mafisto, escadrille C. 30, par B. C. M., Paris.

JOLIE INCONNUE, dame du monde, mon bel idéal de rêve, un jeune officier, blessé et convalescent, vous appelle « ma marraine » et se la figure poétique et belle comme son beau rêve de ciel bleu. Discréton d'honneur.

Ecrire au lieutenant de Save, bureau restant, avenue Marceau, Paris.

JEUNE sold. belge, fr. dep. déb., sans fam., dés. marr. affect. Ecrire: J. Cotton, P. J. T. A., armée belge.

JEUNE officier artillerie désire marraine jeune, jolie, disting. et affect. Discré. absolu. Lett. seront rentrées. Première lettre: M. d'Havenat, hôtel Rhin, Amiens.

DEUX AVIATEURS, 25 ans, demandent marraines élég., de 28 à 30 ans. Ecr. : Allions, aviation, Villacoublay.

MARISETTE, je voudrais vous lire.

CAPITAINE chic et sans préjugés, aux pieds presque gelés, demande, en guise de cordial, à recevoir correspondance réconfortante d'une marraine, actrice en renom de préférence.

Ronai, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DOUCE MARRAINE ferait bonheur de Girard, B. 237, 2^e Cie, armée belge.

ÇA PRESSE! Vite marr. pour deux j. officiers gais ne voulant pas être atteints par caf. Georges Bonnet, Jean Scart, sous-lieut., 23^e Cie, 363^e infanterie, par B. C. M.

TROIS j. poilus dem. jol. marr. Paris. Photos si possible. Ecrire: Moreau, poste restante, bureau 87, Paris.

Y A-T-IL une j., gent., aff. marr. pour j. poilu, 22 a., décor., fr. d. déb. Lamiral, rég. tiraill. maroc., 6^e bataill., par B. C. M.

POILU, deux ans front, désire gentille marraine. Coppin, 7^e batterie, 2^e artillerie, par B. C. M.

ALLO! Jeune et gentille marraine, venez apporter un rayon de soleil dans l'âme encaf. de :

VanhemsPierre, téléphoniste, C.H.R., 45^e infanterie.

JEUNE médecin, front depuis début, demande marraine. Prem. lett.: Gusal, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

CAPITAINE anglais. j. et gai, dés. corresp. avec marr. jeune, jolie et gaie. Photo serait bienvenue. Première lettre: Salonika, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS POILUS, 22, 24, 25 ans, dem. marr. gent. et spirit. Ecrire à: N. Buisson, 82^e artillerie lourde, B. C. M.

TROIS MÉCAN., encaf. mais affect. dés. marr. charm. et gaies. Ecr. : O., A. et Huberty, B 153, A.R.C.A., arm. belge.

SOUS-LIEUT. artill. subit offens. caf., dem., pour préparer contre-attaque, marr. j., gaie, affectueuse. Ecrire à: Chogny, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POUR deux jeunes auto-mitrail., deux jolies marr. sont dem. Ecr. : Benoit H., Duquesne R., B. 61, arm. belge.

VOLONISTE demande charm. marraine. Ecrire à: René, musique 63^e infanterie, par B. C. M.

JEUNE OFFICIER demande marraine jeune, distinguée, spirituelle, Parisienne. Discréton absolue.

Ecrire première fois: Tessuor, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

A DEUX POILUS qui sont sur le front, qu'est-ce qu'il leur faut comme distraction? Une marraine jeune et jolie. Paul, Louis, 12^e batterie, 55^e artillerie.

MARRAINE femme du monde, privée affection, écrivez à jeune officier sentimental, B. Y., lieut. mitrailleur, 1^{er} bataillon, 137^e infanterie. Discréton d'honneur.

MITRAILL., 24 a., dem marr. Paris. Basquin, 169^e inf. 2^e Cie.

BELGE, 20 a., dés. marr. G. Heyvaert, brig., 6^e batt., B. 94.

EST-IL possible à trois jeunes sous-officiers de trouver marraines affectueuses? Morice, Pouzet, aspirants, Duboschard, sergent, 124^e infant., 5^e Cie, par B. C. M.

RESTE-T-IL une gentille marraine pour deux jeunes poilus belges. Ecrire :

G Haden, Isidore Destrebecq, B 116, II/1, armée belge.

DEUX ex-coméd. demand. marraines, art. si poss. Lorie, B 207, III/3, arm. belge et Leclercq, 5^e Cie. 148^e intant.

DEUX marins, 25 ans, exilés de France, vivant au milieu des flots, désire gent., affect. marr. Ecrire: Galot M., Tourneau F., mécan. à bord *Vérité*, p. B. C. N., Mar eille.

JEUNE marin dem. jeune marr. gent., gaie. Ecr. : Adam, chauffeur, cuirassé *Voltaire*, par B. C. N., Marseille.

ALLO! J. brig., 23 ans, vingt et un mois fr., ayant communiqué avec Lutèce, désire établir corresp. avec j. et gent. marr. Paris. Ecr. : L. Perret, 61^e art., B. C. M.

OFFICIER mitrailleur, célibataire, demande marraine affectueuse, aimant rire un peu, écrire beaucoup. Ecrire: St-Just, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JE cherche corr. avec gent. marr. Paris, affect. je suis sous-lieut., jeune, très affectueux et sans corresp. avec Paris. Ecrire : Réloir, poste privée, 22, rue Saint-Augustin.

MARÉCHAL des logis de dragons demande marraine. De Casanova, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

VITE un mot, j., jol. marr. Paris., à deux j. marins exil. dep. longt. Félix et Roger, q. m., 4^e batt. mar., arm. Orient.

QUATRE j. poil. dem. marr. j., gent. Tournaire, Dubreuil, Bonargent, Aussy, 142^e infanterie, 6^e Cie.

DEUX jeunes sous-officiers, classe 15, désirent gentilles et affectueuses marraines Parisiennes.

Sergents Laporte, Guiraud, 42^e colonial, 2^e Cie mitr.

SOUS-OFFIC. armée Orient, vingt-s. pt mois fr., dem. marr. jolie, mais surtout gaie, habit. Montélimar ou Lyon. Narès, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CARICATURISTE demande marraine gentille et gaie. Ecr. : première fois : Aumont, 43, rue Carnot, Versailles.

J. OUBLIÉ, affect., dés. échang. aim. corresp. av. b. gent., spir. marr. Yves, sous-off., 12/16 escad. train, Rabat (Maroc).

JEUNE sous-lieutenant en proie au spleen attend impatiemment que jeune et charmante marraine charitable vienne bercer son ennui par une tendre correspondance comme la fleur desséchée attend la goutte de rosée pour reprendre un nouvel éclat. E. L., sous-lieutenant, 7^e Cie, 60^e infanterie, par B. C. M., Paris.

MARRAINES choisissez : Georges, René, Paul, Raphaël. Ecrire : Stello, G. B. C. 2, par B. C. M.

DU désert saharien dem. marr. affect. pour Géral, Notonale Lalobbe, Clerget d'Albret 1^{er} tir. 14^e Foum-Tatahouine.

J. SOUS-OFF., front depuis début, meurt d'envie d'avoir gentille marraine. Henry, 30, rue Labruyère, Paris.

LOUISETTE, écriv. à Guinet, serg., 141^e infant., 3^e Cie.

QUELLE marr. daignerait s'occuper de j. officier diable bleu. Francin, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LOUP de mer, pas méchant, demande marr. Paris. Ecr. : H. George, contre-torpilleur *Protet*, par R.C.N., Marseille.

AFFECTUEUSE marraine de 30 à 40 ans, accourez vite près d'un officier de l'armée d'Afrique blessé, en traitement à Paris. Première lettre : Quennevier, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

VOULEZ-VOUS être la marraine d'un jeune pilote aviateur, front? Jack, escadrille N. 103, par B. C. M.

ASPIRANT, 21 ans, désire marraine jeune, jolie. Robert, aspirant, 9^e génie, 25/51, par B. C. M.

JEUNE médecin auxiliaire serait heureux de trouver une marraine gaie et affectueuse pour détruire son cafard.

Ecrire : Médecin auxiliaire, 1^{er} bataillon, 53^e infant. coloniale, par B. C. M., Paris.

DIX-HUIT MOIS front, aspire corresp. av. marr. affect. G. Boudet, musicien, 315^e territorial, par B. C. M.

SOUS-OFFICIER célibat. cherche marr. très affectueuse, 26 ans environ. Albert Jack, 21^e Cie, 274^e infanterie.

J. ASPIRANT marine dem. jeune, jol. marr. Parisienne. A. Pilet, *Golo II*, par B. C. N., Marseille.

ALLO! Gracieuse petite marr. Jim, Boby, Krikri, impat. obtien. commun. avec vous. Comptons les minutes.

Ecrire : 8^e génie, C^e téligr. 10^e armée, par B. C. M.

TRÈS seul, Belge dem. marr. De Ryl, B. 213, arm. belge.

CRÈME DE MENTHE demande marraine.

Ecrire : Groupe brancardier divis. 21, par B. C. M.

ZIM BOUM! Trois sous-off. c.é., gais, b., dem. gent. marr. Paris. Photos si poss. C. de Bel, 81^e batt., B. 270, arm. belge.

VOS douces lettres, marraine, me feront passer, en révant, longues heures de plongée.

Ecrire : Rigel, enseigne vaisseau sous-marin, Calais.

AIDE-MAJOR, 11^e artillerie lourde, par B. C. M., ga. de nature, mais seul, assombri par cafard après deux ans front, appelle gentille marraine à son secours.

DEVINEZ si vous pouvez, et choisissez si vous l'osez! ô marraine qu'espérez mes 28 ans, Parisienne ou Lyonnaise peut-être, assurément jeune et jolie. Ecrire : Capitaine Su:ancet, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

Y A-T-IL encore marr. pour corresp. sentim. et sérieuse, avec officier inf., 33 ans, front depuis début. Ecrire : Lully, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J. SOUS-OFF., quatre bless., croix guerre, cherch. gaité perd. J. et jol. marr., écriv. av. phot., discr. J.L., 9^e Cie, 11^e inf.

MARÉCHAL : OGIS, territor., au front, encaf., demande marr. pas trop jeune, affect., compatiss. Prem. lettre : Ador, café Bourgeois, Domart-sur-Luce (Somme).

DU FRONT, on demande une marraine. Sous-lieutenant F. Balaresque, 80^e infanterie, 6^e Cie.

JEUNE margis' réclame à grands cris marr. jeune et jolie. Frémot, 7^e artillerie à pied, 17^e artillerie.

ARRÈTEZ, arrêtez chauffeur! Vite à Amiens chercher la marraine qui, seule, peut me réconforter par affectueuse corresp. Très pressé!

Capit. génie Valrom, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

GENTILLE Marseillaise, voulez-vous être marr. rêvée, serai charm. filleul. Pr. lett.: Raynal, r. Cazin, 53, Boulogne-s.-M.

LIEUTENANT artillerie, 25 ans, serait ravi de correspondre avec jolie marraine qui l'adopterait.

Lieutenant N., 56^e artillerie, 6^e batterie, par B. C. M.

DEUX artill. belges, célib., dés. corresp. avec marr. jeune, affect. A. Panier, B. 119, 3^e gr., armée belge.

UNE lettre d'une marraine distinguée, affectueuse, irait-elle surprendre dans sa cagnotte un artilleur, homme du monde, célibataire, discret, et égayer sa solitude?

Ecrire: Parfait, Letter-Lox, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

RENTRE de Russie, j. homme, 26 ans, sach. parler quatre langues, cherch. gent. marr. Angelo Henri, 36^e inf., C. II. R.

DEUX jeunes artilleurs, sans prétentions, demand. marr. Ecrire: Gaston Moulin, 24^e batt., 13^e art., par B. C. M.

TROIS marr. très tendres et sentim. pour Géo, Léo, Guy. Première lettre: Lieut. Guy, 173, rue Legendre, Paris.

VI. E deux gentilles petites marr. pour j. poilus, cl. 17. Ecrire: Lafond, Ha me, 161^e inf., 29^e Cie, Guingamp.

OFFICIER dem. marr. jolie, disting., 25 à 30 ans, Paris ou Nice. Grex, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CINQ DIABLES BLEUS fatigués du poker désirent corresp. avec gentilles marraines, pour changer sp. rt.

Ecrire: Alex, Léo, Nounou, Agenor, Henri, 69^e chasseurs à pied.

FAUT-IL assez d'audace!... pour réclamer si tardivement une marraine jeune, jolie, affectueuse.

Ecrire: Léger, sous-officier, 168^e infanterie, 9^e Cie.

LIEUTENANT, 22 ans, 27 mois front, demande marr. Ecrire: Salué, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE sous-officier désire corresp. avec gentille marr.

NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES

CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques, par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

1. Paris à Cythère
2. Les Péchés capitaux
3. Blondes et brunes
4. P'tites Femmes
5. Gestes parisiens
6. De cinq à sept
7. A Montmartre
8. Intimités de boudoir
9. Etudes de Nu
10. Modèles d'atelier
11. Le Bain de la Parisienne, 7 cart. par S. Meunier.
12. Les Sports féminins, 7 cart. par Ouillon-Carrere.
13. Déshabillés parisiens, 7 cartes par S. Meunier.
14. Rousses et Blondes, 7 cart. p. Kirchner, Penot, etc.
15. Maillots de soie,

Chaque pochette, franco : 1 fr. 50.

Franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRE D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.
Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin. Paris. — GROS ET DÉTAIL.

HOTEL DE STRASBOURG, 50, r. Richetieu, près boulevards. Jolies chambres. Grand confort.

TOUS HYGIENE MÉTHODE ANDRÉE, 13, r. d. Martyrs. NOUVELLE esc. dr. 10 à 7 (dim. fêt.)

MARIAGES RELATIONS MONDAINES. English spok. Mon 1^{er} ordre. Recommandée. Mme BORIS, 47, rue d'Amsterdam, 2^e étage gauche. (Dim. et fêtes).

MANUCURE Mme BERRY, 5, Rue des Petits-Hôtels 1^{er} ét. (10 à 7 h.) (Gares Est et Nord)

Mme HADY MANUCURE - SOINS. (Dim. fêt.) 6, rue de la Pépinière, 4^e dr. (10 à 7).

LEÇONS D'ANGLAIS par JEUNE DAME, 10 à 7 h. G. DEBRIEVE, 9, r. de Trévise, 1^{er} ét. Dim. fêt.

BAINS MASSOTHER. (8 h. matin à 7 h. soir.) ON SERT LE PETIT DEJEUNER. SERVICE SOIGNÉ. CONFORT. Mme HAMEL, 5, faub. St-Honoré, 2^e s. entresol (esc. A) angle rue Royale.

Mme IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE 29, Fq Montmartre, 1^{er} s. ent. d. et f. (10 à 7).

MARIAGES Relations mondaines. Mme VERNEUIL, 30, r. Fontaine (entres. gauche, sur rue).

Mme Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng. spoken. 203, r. St-Honoré (ent.).

AVIS Le CABINET de MASSOTHERAPIE MANUCURE est ouv. tous les jours. 14, RUE AUBER (Opéra).

Manucure PEDICURE. Tous soins d'Hygiène. Mme HENRIET, 11, r. Lévis, 2^e d. (Villiers et à).

MANUCURE SOINS DE BEAUTE. (1 à 7 h.). DEVAIS. 6, r. Rampon, 2^e ét., sec. C. pl. Répub.).

Miss GINNETT MANUCURE. PEDICURE. Nouvelle et élégante installation. MASSOTHERAPIE, 7, r. Vignon, entres. (10 à 7), dim. fêtes.

Hygiène Manucure de 2 à 7 h., 1^{re} cl., ANDREY. 120, Bd Magenta (g. du Nord).

Mme DEBREUIL SOINS D'HYGIENE. 2 à 7 h. 24, rue d'Athènes, au 3^e à droite.

SOINS HYGIENE par Dame diplômée. 3, RUE MONTBOLON (2^e étage).

MARIAGES RELAT. MONDAINES. Mme DELYS, 44, rue Labruyère. 4^e face (1 à 7 h.).

SOINS D'HYGIENE ET DE BEAUTÉ par Dame dipl. Mme DUNENT. 66, r. Lafayette. 1^{er} s. ent. (10 à 7).

ANGLAIS par DAME SERIEUSE. Mme MESANGE, 1 à 7. 38, r. La Rochefoucault, 2^e face (dim. fêt.).

REGINE MASSOTHERAPIE-MANUCURE 23, rue de Liège, 2^e étage (de 10 à 7 h.).

Mme Dambrics
4^e étage 16, rue de Provence

MAIGRIR REMEDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni rémède, avec l'ovidine-lutier. Not. Grat. s. pil. ferme. Env. franco du

MARIAGES MAISON SÉRIEUSE et parfaitement organisée. Relations les mieux triées et les plus étendues.

PHOTOS D'ART

Epreuves format 22 × 28, ton or, magnifique tirage sur papier cello mat.

100 MODÈLES DIFFÉRENTS

Chaque épreuve : 3 fr. — Les 100 pour 250 fr.

Ces photos reproduisent les dessins originaux des meilleurs artistes :

KIRCHNER, FABIANO, LÉONNEC, NAM, HEROUARD, Leo FONTAN, Suz. MEUNIER, JARACH, René PEAN, M. MILLIERE, A. PENOT, MANEL FELIU, etc.

CARTES POSTALES D'ART

Séries non galantes :

Les Papillons de France 7 cartes de A. Millot.

Les Fleurs de France, 2^e sér. de 7 —

La Journée du Poilu 10 — de Chambry.

Les Oiseaux de France 7 — de A. Millot.

Chaque série 1 fr. 50 franco.

AGRÉABLES SOIRES DISTRACTIONS des POILUS
PREPARANT à FETER la VICTOIRE
Curieux Catalogue (Envoi gratis),
par la Société de la Gaité Française,
85, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^eme).
Farces, Physique, Amusements, Propos Gais,
Monologs, de la Guerre. Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

AMERICAN PARLORS. EXPERTE ANGLAISE.
MASSOTHERAPIE. MANUCURE par Américaine,
27, rue Cambon, 2^e ETAGE (Ne pas confondre) 1 a 7.

Mme MARIN HYGIÈNE - BEAUTÉ
Confort. 10 à 7 h. et dim. et fêtes.
47, r. du Montparnasse, esc. conc., 1^{er} ét. (p.g. Montparnasse)

NOUVELLE DIRECTION HYGIENE Tous soins. Serv. soig. Mme ROBERT, 14, r. Gaillon, 3^e (10 à 7).

BAINS-HYGIENE Confort moderne. Mme DERIAC, 45, rue Fontaine (2^e étage).

SOINS D'HYGIENE Madame LOUISE
13, rue ROCHECHOUART.

Hygiène et Beauté p'res Mains et Visage. Mme GELOT,
8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTE.
63, r. de Chabrol, 2^e ét. à g. (10 à 7).

MADAME TEYREM MANUCURE. Tous soins. 6, cité Pigalle, r.-de-ch.-à dr. (10 à 8).

MARIAGES Mme SOMMET
142, r. du Chemin-Vert. Métro: P.-Lach.

MISS ARIANE (dimanches et fêtes).
SOINS D'HYGIENE, MANUCURE. 8, r. d. Martyrs, 2^e ét. (10 à 7)

Mme JANOT Nouv. installat. SOINS D'HYGIENE (2 à 7), 65, r. Provence, 1^{er} à g. (Ang. ch. d'Antin).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES. Mme MORELL, 25, r. de Berne (2^e g.).

Mme LEONE SOINS d'HYG. Méthode angl. Dim. et fêtes, 6, r. Notre-Dame-de-Lorette, 2^e ét. 1 à 7.

Mme JANE SOINS D'HYGIENE. MÉTHODE ANGLAISE. 7, sg St-Honoré, 3^e ét., 10 à 7. (Dim. fêt.)

HYGIENE TOUS SOINS. MÉTHODE américaine. BERTHA. 22, r. Henri-Monnier, 1^{er}, 2 à 7. dim. et fêt.).

Mme ANDHREE Soins de Beauté, pr. pl. République, 24, r. N.-D.-de-Nazareth, 1^{er} ét. p.g.

Mme STELL MARIAGES. RELATIONS MONDAINES. Maison de 1^{er} ordre. 33, rue Pigalle.

Mme ROCKELL Nouvelle installation d'HYGIENE 30, r. Gustave-Courbet, 2^e face).

MARIAGES Relat. mondaines. Mon recom. Mme DUC, 54, r. Caumartin, 3^e ét. (2 à 7 même le dim.)

BAINS HYGIENE Belle installation. NOELY, 5, cité Chaptal, 1^{er} ét. (près Grand-Guignol).

MANUCURE Tous soins. MÉTHODE ANGLAISE. Mme UMEZ, 82, r. Clichy, 2^e ét. (11 à 7 1/2)

CHAMBRES confortablement meublées à louer. 25, rue d'Offémont. Tél. Wagram 73-27.

Soins d'hygiène Confort. SPECIAL POUR DAMES. Mme REY, 2, r. Chérubini (Sq. Louvois)

ANGLAIS Toutes méthodes par correspondance, Mme BRÉSEL, 4, r. Fléchier, Paris, 9^e arr.

Mme MARTES Chambres confortablement meublées. 14, rue de Berne (Entresol).

On achèterait les collections complètes de "La Vie Parisienne" des années 1905 et 1906.
S'adresser aux bureaux du journal, 29, rue Tronchet.

100 ravissants dessins pour 1 fr. 25 !

L'AMOUR EN CAMPAGNE
ET
LES PETITES FEMMES
DE LA VIE PARISIENNE

tel sont les titres de deux albums
renfermant chacun cent dessins élégants, amusants et galants de :

PRÉJELAN, LÉONNEC, HEROUARD, TOURNAINE, FABIANO, NAM, C. MARTIN, etc., etc.

Chaque Album est en vente au prix de 1 fr. 25
Franco par la poste : 1 fr. 50

Adresser les demandes accompagnées de la somme de 1 fr. 50 (pour un album)
ou de 3 frs. (pour les deux) à M. le Directeur de La Vie Parisienne, 29, rue Tronchet, Paris.

L'ÉTRENNE PORTE-BONHEUR : LE BIJOU DE BOIS



LE "TOUCH-WOOD"

Pour un talisman de tendre espérance
Des riches joyaux l'or est sans valeur;

Cet anneau discret en bon bois de France
A mon chevalier portera bonheur!